

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE : UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE

Par le major Dominic Leclerc

JCSP 45

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© 2019. Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence. All rights reserved.

PCEMI 45

Maîtrise en études de la défense

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© 2019. Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale. Tous droits réservés.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 45 – PCEMI 45
2018 – 2019

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

LA CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE : UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE

Par le major Dominic Leclerc

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 19,012

« La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale. »

Compte de mots : 19 012

Résumé

Il est curieux de constater à quel point notre culture militaire regorge d'expressions prétendant définir de nouveaux concepts de la guerre pourtant maintes fois observés à travers l'histoire. Notre culture nous poussant à étudier le moment présent comme s'il surgissait de manière impromptue; nous voyons constamment l'apparition de "nouveaux" termes, de "nouvelles" tendances et de "nouveaux" adversaires. Pourquoi parlons-nous de guerre asymétrique? De guerre hybride? De contre-insurrection? Ce sont tous des concepts observés depuis que l'humain consigne ses archives de guerre. Nous semblons continuellement réinventer une science dès qu'un adversaire emploie une méthode qui, naturellement, vise à exploiter nos faiblesses, suite à quoi nous nous confinons souvent, à tort, à croire qu'un adversaire subséquent opérera de la même façon. Notre société occidentale, habituée à dicter les normes sociales et militaires depuis la colonisation des Amériques, est constamment prise à partie dès qu'un opposant ne se soumet plus à nos règles.

Dans la même veine, nous sommes tous aussi surpris de revoir des acteurs étatiques opérer selon des paramètres nous semblant aujourd'hui révolus : sphères d'influence, protection de centres de gravité, nationalisme identitaires. Est-ce cette prétendue mondialisation et notre dépendance à la technologie qui nous rend indifférents à l'étude des motifs de la guerre? De ce qui pousse les individus, voire les états, à combattre, à défier le statu quo, à se doter d'un espace sécuritaire? Nous commençons à peine à réaliser que la globalisation des marchés, la prolifération des médias de masse et la chute de l'Union soviétique ne signifie pas pour autant la fin de la compétition internationale à la domination régionale, voire mondiale. Cette mondialisation n'élimine

pas les intérêts nationaux et l'effet des forces internes d'un pays à vouloir modeler sa culture stratégique et une politique étrangère ambitieuse.

À ce titre, la résurgence de la Russie, comme ‘nouveau’ perd tout son sens. L'effet de surprise causé par ses récentes interventions en Géorgie, en Ukraine et ses démonstrations navales combinées avec la Chine est le résultat d'une méconnaissance générale de l'identité russe, de sa culture stratégique et de ses intérêts d'un point de vue sécuritaire. L'instauration d'un vocabulaire des étapes de la guerre faisant maintenant allusion aux phases latentes, ou *phase 0*, et état de conflit perpétuel, témoignent encore du décalage entre nos mœurs et ceux d'une Russie ayant connus des décennies, voire des règnes entiers sans paix sur ses frontières.

Ce mémoire, en utilisant une approche réaliste et constructiviste basée sur une identité de la Russie construite sur plus de 2500 ans, résumera les fondements de sa culture stratégique en fonction de ses adversaires traditionnels. Au fur et à mesure que l'identité kiévienne puis russe s'est formée, l'état s'est doté d'un ensemble de politiques gouvernant ses interactions, pacifiques et conflictuelles, principalement face aux peuples américains, scandinaves, germaniques, turciques, mongols et chinois. Gardant en son centre la survie de son identité, la Russie a aussi dû lutter contre des forces internes au monde slave voulant contrer son hégémonie projetée. En étudiant ces fondements, des prémisses durables peuvent être clairement établies et acquiescées comme étant fondamentales à toute intégration espérée de la Russie au sein d'un ordre mondial stable.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABBRÉVIATIONS	vi
CHAPITRE 1 – INTRODUCTION.....	1
1.1 Méthodologie.....	6
CHAPITRE 2 – IMPACTS DE L’HÉRITAGE IDENTITAIRE DEPUIS L’ÈRE CLASSIQUE SUR LA CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE	9
SECTION 1 – L’Ukraine, berceau de l’identité russe	10
2.1.1 Les origines de l’identité slave.....	10
2.1.2 Les envahisseurs, catalyseurs culturels déterminants	12
SECTION 2 – Le prestige comme facteur culturel dans la culture stratégique russe	15
2.2.1 Les conséquences de l’Orthodoxie sur l’identité slave	16
2.2.2 La notion de ‘‘mérite’’ en tant que fondement culturel	19
CHAPITRE 3 – L’OCCIDENT DANS LA DÉFINITION DE L’ÉTAT RUSSE MODERNE.....	26
SECTION 1 – Les peuples germaniques, menaces et catalyseurs identitaires	27
3.1.1 Les plaines du Nord, concours de domination	27
3.1.2 La Finlande, la clé du loquet scandinave	32

3.1.3 L'espace sécuritaire primant sur les normes identitaires?.....	34
SECTION 2 – La France et le Royaume-Uni, collision d'empires.....	35
3.2.1 Cerner l'Europe pour la France?.....	35
3.2.2 Le Royaume-Uni et l'identité impériale	38
3.2.3 La Russie comme pilier identitaire de l'Europe?.....	40
SECTION 3 – Les États-Unis, l'amalgame d'identités typiques de l'adversaire de la Russie ..	41
3.3.1 La réincarnation de l'identité européenne à travers l'hégémonie américaine.....	42
3.3.2 Polarisation des identités idéologiques	45
3.3.3 Vers deux identités réconciliables?.....	48
CHAPITRE 4 – L'ASIE, D'ENJEU SÉCURITAIRE À DÉBOUCHÉ STRATÉGIQUE	49
SECTION 1 – La Turquie, le carrefour asiatique	49
4.1.1 L'affiliation culturelle des minorités : la russification nécessaire de la Mer Noire	50
4.1.2 Crimée et Caucase : source historique de fracture identitaire.....	54
4.1.3 L'impact de l'identité contemporaine turque.....	57
4.1.4 Une Turquie en marge : l'opportunité d'atténuer l'effet de sa diaspora?	59
4.1.5 Carrefour d'influences	61
SECTION 2 – La Chine, entre partenaire et concurrent	62
4.2.1 Les steppes, incarnation traditionnelle de l'envahisseur.....	63
4.2.2 Pressions culturelles réciproques et bassins identitaires	67

4.2.3 Le Grand Jeu : l'inversion des identités traditionnelles	71
4.2.4 L'équilibre : quand les intérêts pacifiques atténuent les tensions idéologiques.....	74
CHAPITRE 5 – CONCLUSION	76

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

G20	Le Groupe des 20, fondé sur 19 pays et l'union européenne.
O.N.U.	Organisation des Nations Unies
U.R.S.S.	Union des républiques socialistes soviétiques
O.T.A.N.	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
(reg.)	Regnavit, a régné

CHAPITRE 1 – INTRODUCTION

L’histoire est une matière délicate lorsqu’il est question d’étudier une culture stratégique nationale. Il s’agit d’une science vaste, reposant sur des sources frôlant parfois la légende ou le mythe et il est difficile de valider certaines observations par le simple principe de valider par répétition un principe avancé. De plus, en tentant de définir l’identité d’un état en particulier, un lecteur se rend sujet à une multitude d’interprétations possibles en fonction de l’auteur d’un ouvrage consulté, du contexte culturel dans lequel le lecteur se trouve ou que la référence a été produite et la possibilité de corroborer une thèse par la voie d’autres sources variées.

L’histoire est aussi étalée et consommée comme un produit. Elle ne conduit pas forcément à une discussion critique sur les événements étudiés. Elle homogénéise l’humain, le dépersonnalise de son caractère individuel et peut conférer à ses acteurs un certain anonymat. Alors qu’elle met l’accent sur quelques grandes figures, elle rend difficilement justice aux tensions inhérentes aux collectivités sous étude et un effort supplémentaire doit être fourni afin de remettre en question le contexte et les forces en présence ayant poussé une décision à être prise. Rarement écrite par le vaincu, il peut être justifiable de reprocher à l’histoire de se complaire dans la simplification. Les leaders façonnent les états, ces derniers à leur tour fabriquent leur propre chef, les peuples se veulent monolithiques et se réfléchissent comme un seul bloc, suivant un algorithme bien défini. Selon ce paradigme, l’histoire n’en vient qu’à devenir une suite linéaire d’événements distincts, mettant en prises des belligérants aux enjeux clairement opposés et peu nuancés.

Or, un effort plus approfondi révèle rapidement l'existence de prémisses beaucoup plus complexes. La culture stratégique d'un état est en fait malléable, en proie aux intérêts de groupes variant en nombre et en puissance, créant des mouvements sociaux auxquels adhèrent, ou subissent, les leaders autrement considérés comme affranchis de toute influence externes. En vérité, le résultat imprévisible des actions d'intellectuels, d'ouvriers, de chefs d'états, de travailleurs et de tous les groupes sociaux composant un pays en soi, constitue l'ensemble des pratiques et des valeurs morales définissant le groupe social en question. La fréquence et la cohérence des actions de même que l'ensemble des interactions dudit groupe avec ses voisins en viennent à incarner sa culture stratégique. Selon l'envergure des groupes ainsi définis, un choc culturel est destiné à se produire pour ensuite mener vers soit une fusion, soit un équilibre ou bien un conflit entre les partis. Au niveau national, ainsi se définit la base d'une trame identitaire¹. Le piège tendu par nos sociétés contemporaines et notre regard simpliste par rapport à l'histoire est de limiter chaque pays à une seule trame identitaire. Pire, une erreur commune serait d'analyser une société étrangère avec le même gabarit utilisé pour notre propre société. Ce faisant, nous négligeons l'analyse d'une multitude de points de friction, ou de collaboration, teintant l'interaction d'un pays envers un autre et il s'en suit de multiples incompréhensions quant aux intérêts stratégiques poursuivis.

Par ailleurs, un chef reste toujours libre de changer le cours de l'histoire ou d'entériner une mécanique décisionnelle modelée à partir d'antécédents pertinents. Il en va de sa volonté d'agir en accord selon les forces avec lesquelles il exerce son pouvoir. Toutefois, chaque décision, chaque direction stratégique empruntée et chaque résultat

¹ Éric Ouellet, P. Pahlavi et M. Chenoufi, *Les études stratégiques au XXI^e siècle* (Outremont : Athéna Éditions, 2013), p.10-16.

obtenu marqueront les esprits et alimenteront un bassin d'expérience toujours grandissant. La culture stratégique d'un état est donc en constante métamorphose, se nourrissant tant de son passé que de son présent. Par conséquent, pour un pays, les opportunités d'expansion, de scission, de collaboration ou aussi de conflit subissent les mêmes aléas, mais leurs traces peuvent toujours se trouver dans le bassin d'expériences historiques créé au fil du temps.

L'Europe du début du 20^e siècle est à toute fin pratique l'incarnation du modernisme et de la prospérité; révolution industrielle, monarchies soudées par le biais de mariages interfamiliaux (on surnomme d'ailleurs la Reine Victoria la "mère" de l'Europe), empires rivaux mais équilibrés et l'apparition de la démocratie au sein d'états traditionnellement autocratiques². Les avancées de la science et de la médecine, l'ouverture vers l'économie de marchés et les systèmes de transports allouant une intégration des nations jusque-là inégalées portaient à croire que les laborieux conflits impérialistes du 19^e siècle étaient choses du passé. Même les guerres balkaniques des années 1910 n'ont pu servir d'alerte³. Lorsque Gavrilo Princip, un jeune activiste serbe, commet l'irréparable le 28 juin 1914, les conséquences de l'alignement politique et culturel des nations européennes, cultivés depuis plusieurs décennies, rappelèrent les rouages établis trente ans plus tôt. La Russie, premier acteur d'importance, se retrouva confrontée aux mécanismes qu'elle avait mis en branle depuis le début de son expansion territoriale amorcée trois siècles plus tôt⁴.

² Laura Engelstein, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921* (New York: Oxford University Press, 2018), p. 5-27.

³ John Keegan, *The First World War – An Illustrated History* (London: Random House UK, 2001), p. 3-40.

⁴ William C. Jr Fuller, *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), p. 85-125.

Le contexte géopolitique et les défis identitaires auxquels font face la Russie moderne est en fait similaire à la situation dans laquelle elle se trouvait vers la fin du 19^e siècle. La prétendue résurgence de la Russie depuis quelques années n'en n'est pas une. Certes, d'un point de vue occidental, la chute de l'U.R.S.S. constitue une victoire idéologique, mais, globalement, l'Occident a collectivement oublié les motivations profondes ayant généré l'adversaire durant la Guerre froide. Au-delà de l'idéologie économique, des fondements beaucoup plus anciens ont donné vie à ce qui deviendra la Russie. Ces fondements ne se sont pas dissous avec la fin du communisme et ils continuent d'influencer sur la psyché des peuples composant la Russie. En alimentant le bagage d'expérience des Russes et de leurs dirigeants, articulant de nouveaux objectifs de leur politique étrangère, l'histoire continue de s'écrire et de façonner une identité et une culture stratégique qui est propre à Moscou. Tel que le souligne Hopf, l'histoire reste un des facteurs importants définissant les habitudes de pensées⁵. Il est également utile de s'appuyer sur la théorie cognitive sociale des identités pour comprendre comment un état en vient à catégoriser certaines nations comme étant alliées, neutres ou ennemies. Sous cette lunette, certaines tendances de la culture stratégique russe émanent et suggère une certaine constance à travers les époques.

Cette dissertation se voudra donc une perspective historique des fondements de cette culture stratégique russe. Cette thèse primaire réside en ce que ses expériences diplomatiques et militaires avec les autres puissances l'ont inexorablement poussé vers le besoin de centrer sa politique étrangère sur la défense et la survie de ses intérêts

⁵ Ted Hopf, *Social Construction of International Politics – Identities & Foreign Policies, Moscow, 1955 & 1999* (Ithaca: Cornell University Press, 2002), p. 16-22.

identitaires et ceux des peuples dont elle se réclame la protectrice. Depuis le début du 9^e siècle, les principautés russes se sont développées avec un minimum d'intégration occidentale, redoutant constamment toute tentative d'asservissement des peuples slaves. Malgré cette prémisse somme toute unidimensionnelle et tendant à catégoriser tout voisin simplement comme allié ou adversaire, les interactions de la Russie ont également permis un échange culturel avec les nations impliquées. Faisant le pont entre l'Europe et l'Asie, elle a pu bénéficier de sa position géographique pour promouvoir ses intérêts économiques et politiques de manière relativement pacifique, la puissance militaire restant omniprésente dans le discours politique moscovite⁶.

D'un point de vue russe, il est extrêmement difficile de soustraire l'élément de survie à ses intérêts des derniers siècles. Mis à part les 11^e et 12^e siècles, la Russie a continuellement lutté pour s'émanciper de l'emprise d'autres puissances ou s'en protéger, générant une hypovigilance sur toute activité en périphérie et tout désordre interne. Le dernier s'explique facilement en raison du nombre de minorités culturelles établies sur le territoire russe, mais le premier facteur est plus complexe. La Russie moderne, reconnue ici au centre des peuples slaves, possède une particularité historique importante : ne possédant que peu de frontière naturelle, elle a toujours été encerclée par des voisins luttant pour l'occupation de son territoire. Des raids punitifs des Avars, Bulgares, Petchenègues, Vikings, Turcs et Ottomans aux destructions généralisées des Mongols, Suédois, et Allemands, l'histoire n'a d'autres leçons plus modérées à enseigner à la Russie que de redouter la venue d'un nouvel envahisseur. La disparition de son allié byzantin en 1453 la laissa pratiquement seule pour s'affranchir de ses conquérants, établissant un ensemble de pratiques basée sur une culture d'autosuffisance et de

⁶ *Ibid.*, p. 153.

responsabilité illimitée en matière de sécurité. Sur le plan culturel et économique, l'histoire dresse un portrait beaucoup plus nuancé, où l'apport d'une influence étrangère s'est observé à plusieurs reprises, en particulier de l'Europe de l'Ouest. Malgré tout, la crainte de voir l'hégémonie de Moscou réduite sur l'Europe de l'Est a toujours pondéré l'apport de capitaux étrangers et façonné la liberté d'action des Slaves en général⁷.

1.1 Méthodologie

Il est difficile d'éviter le réalisme lorsqu'on touche à la Russie ou l'U.R.S.S. La réorganisation internationale au lendemain de la Seconde Guerre mondiale a habitué la société à regarder les tensions Est-Ouest comme étant une zone conflictuelle entre deux blocs homogènes. La polarisation des états et le discours politique emprunté lors de la Guerre froide ont certainement aidé les partisans du réalisme pur⁸. À l'opposé, il est imprudent d'utiliser des méthodes issues des tendances libérales ou néolibérales en ce qu'elles sont jugées trop idéalistes : elles se basent trop sur ce qui *doit* se produire selon des prémisses normatives plutôt que ce qui *devrait* arriver, du fait de la réalité humaine de la gouvernance étatique. Mais, comme l'explique Robert G. Herman, les méthodes réalistes et libérales traditionnelles sont insuffisantes pour décrire la mouvance des normes des politiques sécuritaires nationales⁹.

De manière générale, deux méthodologies seront utilisées pour traiter du sujet de cette thèse. L'approche réaliste, reconnaissant la valeur du contexte historique lors de

⁷ Ronald G. Suny, *The Soviet experiment- Russia, The U.S.S.R., and the Successor States* (New York: Oxford University Press, 1998), p. 462-464.

⁸ Éric Ouellet, P. Pahlavi et M. Chennoufi, *Les études stratégiques au XXIe siècle* (Outremont : Athéna Éditions, 2013), p. 88-89.

⁹ Robert G. Herman, 'Norms, Identity, and Culture in National Security', *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein (New York: Columbia University Press, 1996), p. 271-272.

généralisations mais tenant compte d'autres facteurs que la puissance sera palpable¹⁰. Mais, afin d'éviter des simplifications trop évidentes, l'approche constructiviste y sera jointe. Cette dernière, également subdivisée en différents courants, sera utilisée selon la voie moderniste identitaire¹¹. Les avantages amenés par le courant postpositiviste nous permettent aussi de reconnaître l'application de plus d'une méthode lorsque le contexte s'y prête. À partir de cette philosophie, il importe donc de présenter les prochains chapitres comme une explication historique d'une série de facteurs internes (histoire générale, religion, organisation étatique) et externes (basés sur les puissances principales influençant la politique étrangère russe) à partir desquels l'identité et la culture stratégique russe se sont construites.

Il ne sera toutefois assumé que le développement de la Russie était prédestiné ou qu'il est le fruit uniquement à partir de conflits. L'histoire démontre que d'autres principautés slaves auraient pu émerger et que plusieurs facteurs circonstanciels ont contribué à faire de la Moscovie ce qu'elle est devenue. La présente étude s'avancera sur les "traumatismes" culturels causés par les conflits survenus en Russie, les tentatives d'homogénéisations et de russification de son territoire et ses entreprises hégémoniques, lesquelles constituent toujours un obstacle à son intégration européenne¹².

Le champ d'action du présent mémoire s'inspirera de deux thèmes du discours russes amenés par Hopf: la Nouvelle Russie occidentale et la Nouvelle Russie

¹⁰ Éric Ouellet, P. Pahlavi et M. Chennoufi, *Les études stratégiques au XXIe siècle* (Outremont : Athéna Éditions, 2013), p. 41-43.

¹¹ *Ibid.*, p. 88-92.

¹² Marion Harroff-Tavel, "La diversité culturelle et ses défis pour l'acteur humanitaire", *Cultures & Conflits, L'action humanitaires : normes et pratiques*, n° 60 (2005) maison d'édition?, p. 3; Dimitri Trenin, "The Great Clash Explained : What Drives Dangerous Tensions between the West and Russia", *The National Interest*, (30 décembre 2015).

soviétique¹³. Ces thèmes permettent d'aborder les questions identitaires des prochains chapitres en définissant la Russie par rapport à 'l'Autre Externe', personnifié par les rivaux de la Russie et leurs idéologies respectives et de 'l'Autre Historique', personnifiant certains défis identitaires à l'intérieur de monde slave¹⁴. Toutefois, contrairement aux propositions de Samuel Huntington, il sera discuté des lignes de fractures au sein du monde orthodoxe et des défis que représenteraient la création d'une civilisation de ce type au niveau de l'identité des peuples slaves¹⁵.

Ce mémoire sera divisé en 3 chapitres. Nous examinerons d'abord l'identité slave, relatant la genèse du peuple slave, son continuum géographique, ses différences religieuses et ses prédispositions quant au panslavisme préconisé traditionnellement par Moscou. Il sera ensuite question des puissances occidentales principales ayant façonné l'identité russe. Afin de cerner des points critiques à la formation de la politique étrangère de la Russie, les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et, dans une moindre mesure, la Suède seront sujets à l'étude. Finalement, les puissances asiatiques que sont la Turquie et la Chine seront analysées afin de souligner les enjeux stratégiques bordant la majorité de la frontière russe contemporaine.

¹³ Ted Hopf, *Social Construction of International Politics – Identities & Foreign Policies, Moscow, 1955 & 1999* (Ithaca: Cornell University Press, 2002), p. 157.

¹⁴ Ted Hopf, *Social Construction of International Politics – Identities & Foreign Policies, Moscow, 1955 & 1999* (Ithaca: Cornell University Press, 2002), p. 155.

¹⁵ Samuel P. Huntington, *Le Choc des Civilisations*, traduit par Jean-Luc Fidel et Geneviève Joublain, Patrice Jorland et Jean-Jacques Pédussand (Paris : Éditions Odile Jacob, 1997), p. 37-55.

CHAPITRE 2 – IMPACTS DE L’HÉRITAGE IDENTITAIRE DEPUIS L’ÈRE CLASSIQUE SUR LA CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE

Le discours politique et médiatique actuel met surtout l’accent sur les divergences entre la Russie et les puissances européennes, américaines et asiatiques. Toutefois, lorsque nous nous y attardons de plus près, une grande partie de la culture stratégique russe provient d’abord de ses positions en relation aux autres peuples slaves vivant en périphérie. La définition de la Russie moderne, qui, d’un point de vue étatique et historique, reste en fait le reflet de l’expansion du Grand-Duché de Moscovie, place en son centre un noyau précis de tribus slaves cherchant à asseoir ses origines sur une preuve cohérente et scientifique, justifiant sa prédominance dans le monde slave et une identité commune à travers l’Europe de l’Est¹⁶. Les prétentions traditionnelles russes se voulant grand protecteur du panslavisme ont toutefois rarement fait l’unanimité au sein de ce que nous définissons habituellement comme le monde slave. La tendance occidentale inexacte de superposer la culture slave sur ce que nous entendons comme étant “Europe de l’Est” démontre l’interprétation sommaire de notre discours populaire malgré l’omniprésence des interactions médiatisées entre ce groupe et le monde occidental. Le présent chapitre s’efforcera de mettre en contexte les fondements historiques de l’identité russe par rapport au monde slave en traitant d’abord de ses origines sociales puis de l’élévation de la Russie en tant que nation phare du continent eurasiatique.

¹⁶ Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union* (Stanford: Hoover Institution Press, 2000), p. 215-220.

SECTION 1 – L’Ukraine, berceau de l’identité russe

D’un point de vue historique, la relation qu’entretient Moscou avec Kiev est un des piliers le plus importants de l’identité russe. Malgré l’évolution inégale de la splendeur de ces deux cités au fil des siècles, le rôle symbolique conféré par la prise de Kiev pour la Moscovie, que ce soit pour des motifs militaires ou culturels, est au cœur de la rhétorique employée par la Russie pour se positionner en tant que nation prédominante de la zone slavique et conserver l’Ukraine au sein de sa sphère d’influence¹⁷. Du 9^e au 20^e siècle, l’acquisition et le maintien de Kiev fut l’objet principal de la politique étrangère russe. Encore aujourd’hui, les interventions en Crimée et dans l’Est de l’Ukraine, encouragées par les pourparlers enjoignant l’Ukraine à l’O.T.A.N., ne sont que l’expression visible de l’indissociation politique de la fortune de ces deux états¹⁸.

2.1.1 Les origines de l’identité slave

Une grande partie du discours historique russe se base sur cet argument géographique pour une raison symbolique majeure: le berceau originel des peuples slaves, situé approximativement à l’intérieur d’un triangle cerné par les villes anciennes de Kiev, Chernihiv et Pereiaslav, au cœur de l’Ukraine, constitue l’épicentre de la tribu des Antae; il s’agit de la première entité reconnue comme slave vers la fin de l’Empire romain au 5^e siècle, tel que rapporté dans les archives grecques et les Chroniques primaires russes¹⁹. Malgré le manque de références indigènes à ces premières peuplades concernant leurs us et coutumes, la majorité provenant principalement de sources gréco-

¹⁷ The Guardian, ‘Ukraine to rewrite Soviet history with controversial ‘decommunisation’ laws’, consulté le 21 janvier 2018, <https://www.theguardian.com/world/2015/apr/20/ukraine-decommunisation-law-soviet>.

¹⁸ Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union* (Stanford: Hoover Institution Press, 2000), p. 361-365.

¹⁹ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 40.

romaines (Jordanes et Procopius), ces peuples étaient habituellement des vassaux de plus grandes confédérations germaniques ou hunniques et se distribuèrent en Europe centrale jusqu'au 8^e siècle²⁰.

Cette dispersion vient toutefois apporter aux slaves un premier rôle stratégique sur la scène internationale qui façonnera sa culture militaire; ils devront parer aux invasions orientales. Vers le 8^e siècle, les slaves sont établis un continuum partant du Nord de l'Allemagne jusqu'aux steppes au Nord de la Crimée, entrant ainsi dans la sphère d'influence byzantine comme un ensemble faiblement uni mais servant d'états tampons au sein du système stratégique de défense en profondeur de Byzance face aux envahisseurs orientaux²¹. Au même moment, de cette vaste confédération sortiront trois groupes culturellement affiliés : les slaves de l'Ouest (aujourd'hui les Polonais, Tchèques, Slovaques, Sorbes...), les Slaves du Sud (Slovènes, Croates, Serbes, Macédoniens, Bulgares *slavisés*) et Slaves de l'Est (Novgorodiens-Moscovites, Biélorusses, Ukrainiens et Ruthènes)²². Ces subdivisions ethno-sémantiques précises sont toutefois plus récentes mais certaines tribus de ces groupes furent aussitôt nommées, démontrant la tendance qu'avaient déjà les Grecs à différencier les peuples du Nord. À cet effet, il est aussi intéressant de constater l'attribution de l'exonyme *Sclavenoi* afin d'identifier une plus large confédération de tribus slaves. Cette même racine qui allait donner le mot slave allait également donner le mot esclave, en raison de ce marché particulièrement lucratif autour de la Mer Noire dont était victime les slaves.

²⁰ *Ibid.*, p. 40-47.

²¹ Edward Luttwak, *The Grand Strategy of the Byzantine Empire* (Cambridge, Mass. U.S.A.: Belknap Press of Harvard Univ. Press, 2009), p.296-298.

²² Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 7.

2.1.2 Les envahisseurs, catalyseurs culturels déterminants

Un autre facteur déterminant venant souligner l'importance de Kiev pour l'identité russe fut ironiquement l'arrivée des Varègues au 8^e et 9^e siècle et l'impact des envahisseurs orientaux, culminant avec l'invasion mongole de 1240. Leur contribution à la création d'une identité russe sera aussi critique qu'elle le sera pour les causes du schisme du monde slave.

Bien que les Varègues aient initié une ère de conflit et de tension entre germains et slaves, ils seront extrêmement significatifs pour le lègue culturel qu'ils laisseront. En effet, malgré leurs origines scandinaves, les chefs varègues s'assimilèrent rapidement à la culture slave et érigèrent les premiers Grand-Duché de la Rus' kiévienne. En particulier, Kiev fut prise une première fois par Askol'd et Dir (les Chroniques primaires russes sont imprécises à savoir si ces deux guerriers ne sont que la même personne), puis usurpé en 882 par Oleg le Sage (reg. 879-912), en faisant la capitale de son domaine²³. Les années suivantes virent la consolidation de la Rus' kiévienne jusqu'à son apogée sous Vladimir le Grand (reg. 958 à 1015). C'est au cours de cette période que le centre de pouvoir russe est passé de Novgorod, près de la Finlande actuelle, à Kiev. C'est également ici que les Russes se convertirent en masse au christianisme et acquièrent l'alphabet cyrillique grâce au parrainage de Constantinople. D'une certaine manière, Kiev permit à la Russie de devenir une civilisation respectée, un pôle diplomatique et culturel en pleine effervescence et un point de contrôle pour le commerce en Europe de l'Est pendant près de trois cents ans. Elle atteint une renommée militaire inégalée, ses meilleures unités pouvant servir au sein de la Garde Varègue de l'Empereur byzantin.

²³ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 60-93.

L'an 1240, avec la destruction de Kiev par les Mongols, vint toutefois dramatiquement affecter l'unité du monde slave et bouleverser les centres de pouvoir connus jusqu'alors. Le problème majeur accablant l'histoire russe et le fondement de sa rhétorique panslavique origine donc de cette époque. En effet, il existe peu de source crédible rapportant l'évolution de Kiev après sa chute. Il est attesté que ses terres se sont désolées et que la vallée du Dniepr subit une dépopulation accrue en raison des raids tatars. La disparition de la puissance de Kiev jusqu'à l'époque des cosaques au 17^e siècle, eut pour effet d'affranchir immédiatement les Slaves occidentaux, aidés par les manœuvres de la Hongrie en réponse aux Mongols²⁴.

D'une part, les Slaves de l'Ouest et la Biélorussie furent soudainement ignorés des centres traditionnels et débutèrent leur propre évolution, modelée en réponse aux actions des royaumes germaniques et, indirectement, par la papauté et ses ambitions impériales. Les Polonais choisirent de se convertir envers le Catholicisme afin de neutraliser l'effet des croisades teutoniques du 14^e et 15^e siècle; les Tchèques et les Slovaques subirent les effets des contre-réformes en adoptant le protestantisme ou le catholicisme : sous le poids du Saint-Empire et de l'Autriche, ces peuples ont rapidement adopté des mœurs occidentales²⁵. Le même phénomène fut également observé dans les Balkans, les Slaves faisant rapidement l'objet des Ottomans (lesquels précipitèrent la création de la Bosnie), de l'Autriche et de la Hongrie²⁶. Au moment où la Russie justifia ses interventions européennes basées sur le panslavisme vers le 18^e siècle, près de cinq

²⁴ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 23.

²⁵ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chchnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 14-18; Geoffrey Hosking, *Russia and the Russians, A History* (Cambridge: Belknap Press-Harvard University Press, 2001), p. 63-65.

²⁶ Samuel P. Huntington, *Le Choc des Civilisations*, traduit par Jean-Luc Fidel et Geneviève Joublain, Patrice Jorland et Jean-Jacques Pédussand (Paris : Éditions Odile Jacob, 1997), p. 176-178.

siècles avaient façonné des identités fort différentes pour plusieurs nations slaves, plus ou moins enclin à ressusciter un empire slave homogène. Le modèle identitaire traditionnel russe ne pouvait s'appliquer tel qu'attendu par les tsars.

Malgré les dommages à l'unité slave causés par les Mongols, l'occupation de la Russie généra un autre facteur culturel, celui-ci plus déterminant, en transférant le centre de pouvoir de Kiev à Moscou au 13^e et 14^e siècle. Initialement un simple village fortifié à proximité de Souzdal (la véritable capitale du duché de Vladimir), les dirigeants de Moscou profitèrent de l'occupation pour administrer la perception d'impôts au nom des Khans jusqu'en 1480. La dynamique ainsi créée amena Moscou à établir des axes de communication et une domination politique supplantant celle des duchés voisins, devenant rapidement le siège des futurs tsars. Jusqu'aux guerres napoléoniennes, l'expansion russe au dépend de ses voisins provoqua maintes rébellions et était sujette à une opposition polonaise jusqu'à la partition finale de cette nation en 1792²⁷. Afin d'asseoir ses prétentions de reconquête slave, les tsars entamèrent une révision de l'histoire russe. Parmi les historiens chargés de cette entreprise identitaire, Mikhail Pogodine (1800-1875) se démarqua par ses propositions sur les transferts de population²⁸. Sa contribution, mise de l'avant dans le discours populaire, établit la migration de la population autochtone de la région de Kiev, à la suite du siège de 1240, comme étant la souche ayant colonisé la région de Moscou. Elle avance aussi que la reconquête de Kiev vers la fin du 17^e siècle alloua la réappropriation de son identité russe. Cette théorie, contemporaine aux tensions causées par l'éveil du nationalisme ukrainien en Autriche,

²⁷ William C. Jr Fuller, *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), p. 90-139.

²⁸ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 15.

visait à minimiser la fracture identitaire en Ukraine tsariste en assurant la singularité historique entre les deux états. Encore aujourd'hui, la définition du peuple ukrainien est toujours sujette à des problèmes de perspective et les liens idéologiques liant Moscou à Kiev constituent un pilier critique de la politique étrangère russe²⁹.

SECTION 2 – Le prestige comme facteur culturel dans la culture stratégique russe

Un second élément d'importance dans la culture stratégique russe est sans contredit cette volonté d'être reconnue comme une puissance incontournable sur l'échiquier mondial. Depuis le règne de Pierre le Grand au 18^e siècle, nombreux sont les tsars ayant lutté pour afin de promouvoir, puis d'imposer, les intérêts économiques et sécuritaires de la Russie. À partir de cette période, les russes ne travailleront plus seulement à créer leur espace sécuritaire, mais aussi à contrer la tendance qu'avaient les Européens à sous-estimer l'importance de la Russie. Deux facteurs historiques seront ici abordés, soient l'héritage de l'Église orthodoxe dans l'identité russe et la notion du mérite qui sous-tend sur une grande partie du discours politique de la Russie.

²⁹ *Ibid.*, p. 461.

2.2.1 Les conséquences de l'Orthodoxie sur l'identité slave

Le Christianisme eut un impact très tôt suite à l'établissement des Vikings, Vladimir le Grand (958-1015) adoptant le rite byzantin au nom de la Rus' kiévienne³⁰. Suite à un arrangement politique avec Constantinople, l'obtention simultanée d'un Patriarcat à Kiev durant la même période marqua l'attachement symbolique de la cité au Christianisme oriental³¹. Ce dernier se dirigeant vers un schisme avec Rome, concrétisé en 1054, cette première étape, tout en élevant le statut de l'état russe, aliéna définitivement les slaves des autres royaumes d'Europe de l'Ouest³². L'hégémonie orthodoxe sur le monde slave resta totale jusqu'à l'effondrement de Kiev devant les Mongols en 1240, suite à quoi l'isolement et la conversion de certaines nations slaves créeront plusieurs lignes de fractures dans l'identité russe.

Pour l'essentiel, les réelles conséquences identitaires de l'adhésion au rite byzantin survinrent au début du 16^e siècle avec l'apparition d'un discours révisionniste entrepris par l'Église russe. Philotée de Pskov (1465-1542) moine d'importance et en position d'influence auprès des tsars de l'époque, évoqua la théorie selon laquelle deux Romes étaient tombées, mais qu'il n'en aurait jamais de quatrième³³. L'appropriation de ce discours par les élites russes eut comme conséquences de prêter une mission divine à leur ambition, soit d'établir Moscou comme la dernière, et la seule, nation phare des Orthodoxes. Il importe de noter le contexte politique du 16^e siècle, voyant la Russie inaugurer sa première expansion hors des territoires slaves traditionnels, voyant Kiev aux

³⁰ John Haywood, *The Viking Saga, AD 793-1241* (New York: St Martin's Press, 2015), p.194-205.

³¹ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 75.

³² Thomas Asbridge, *The Crusades-The Authoritative History of the War for the Holy Land* (New York: HarperCollinsPublishers, 2010), chap 1.

³³ Geoffrey Hosking, *Russia and the Russians, A History* (Cambridge: Belknap Press-Harvard University Press, 2001), p.103.

maines des Polonais catholiques et reconnaissant le Patriarche orthodoxe de Kiev comme résidant temporairement à Moscou depuis deux siècles et observant le nombre de fidèles s'éroder. Cette même période suit immédiatement la chute de Constantinople et voit la Russie isolée diplomatiquement et géographiquement. Contrairement aux Slaves choisissant de se convertir à Rome, le choix des tsars de conserver leur religion allait cimenter une identité russe, malgré la divergence engendré dans sa sphère d'influence projetée, selon un modèle encore tangible de nos jours et même défendu par certains philosophe comme Huntingdon³⁴.

Les divergences rituelles entre catholiques et orthodoxes n'allaient qu'initialement fournir le moteur culturel propice à influencer les masses; le véritable enjeu créé par la religion était celui de mettre en valeur l'état slave le plus dominant en Europe. Jusqu'à sa première partition, dans les années 1770, la Pologne rivalisait avec Moscou pour la suprématie de la Mer Baltique à la Crimée³⁵. La Russie, tout en tentant de pacifier sa frontière orientale, investissait d'énormes ressources afin de prendre l'Ukraine et la Biélorussie à la Pologne et Constantinople aux Ottomans. La Turquie faisant l'objet du troisième chapitre, il n'importe ici que de souligner la reconquête de Constantinople comme enjeu stratégique du début du 18^e jusqu'au 20^e siècle. Particulièrement sous le règne de Catherine II (1762-1796), la Russie base majoritairement sa politique étrangère sur la résurrection de l'empire byzantin et la russification de la Mer Noire³⁶. La Biélorussie, quant elle, fut assimilée au point de

³⁴ Samuel P. Huntington, *Le Choc des Civilisations*, traduit par Jean-Luc Fidel et Geneviève Joublain, Patrice Jorland et Jean-Jacques Pédussand (Paris : Éditions Odile Jacob, 1997), p. 169-180.

³⁵ Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union* (Stanford: Hoover Institution Press, 2000), p. 411-413.

³⁶ Timothy C. Dowling, *Russia at War-From the Mongol Conquest to Afghanistan, Chechnya, and Beyond* (Santa Barbara: ABC-CLIO, 2015), p. 744.

partager une identité russe commune avec Moscou. Par contre, le succès partiel des Russes en Ukraine peut être attesté par la présence d'Églises alignées sur l'allégeance culturelle ou politique de certains groupes : les orthodoxes sont en général très près de l'identité russe, reniant pratiquement la notion d'*Ukrainien*; l'église catholique grecque est en fait orthodoxe mais dénote une saveur nationaliste et distincte de l'identité russe; les Uniates témoignent de l'impact perceptible de l'ère polonaise chez les Ukrainiens nationalistes; les Catholiques traditionnels sont alignés vers l'Europe et possède une affiliation identitaire habituellement polonaise de souche³⁷.

Bien que la force du fondement orthodoxe de la culture stratégique russe se soit atténué vers la fin du 19^e siècle et officialisée avec l'arrivée du communisme, l'homogénéisation de la civilisation orthodoxe et les tentatives de réappropriation des slaves vers le pôle religieux qu'était devenu Moscou ont créé une dynamique culturelle qui était encore bien vivante à la chute de l'Union soviétique et qui demeure encore perceptible en Ukraine de nos jours³⁸. Malgré l'impression conflictuelle que provoque cette caractéristique, elle peut être employée afin d'établir des ponts avec des sociétés distantes, comme la Serbie, ou même non slave, comme la Grèce ou la Géorgie, et maintenir le dialogue entre intermédiaires³⁹. Elle peut aussi toujours être étroitement liée au problème que pose la subordination spirituelle au Patriarche de Moscou, comme le témoigne la création de l'Église orthodoxe de l'Ukraine par le Président Poroshenko dans un esprit de coupure avec le Kremlin.

³⁷ Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union* (Stanford: Hoover Institution Press, 2000), p. 71-109; Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 139-175.

³⁸ William C. Jr Fuller, *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), p. 1-7.

³⁹ Ted Hopf, *Social Construction of International Politics – Identities & Foreign Policies, Moscow, 1955 & 1999* (Ithaca: Cornell University Press, 2002), Chap 4.

2.2.2 La notion de ‘‘mérite’’ en tant que fondement culturel

Cette section reposera sur un fondement beaucoup plus abstrait de l’identité russe moderne. Bien que sa constitution s’asseye sur une suite d’événements s’étalant sur de grandes périodes de temps, elle constitue un atout très présent depuis le début du 20^e siècle dans le discours identitaire russe. Par mérite nous entendons la reconnaissance d’une sophistication culturelle et d’une grandeur russe aussi puissante que celle de ses rivales. Nous entendons également une certaine forme de reconnaissance dans l’édification d’un système économique et idéologique indépendamment des autres états et, finalement, d’une sorte de rétribution justifiée par les sacrifices encourus par le coût important en ressources humaines assumé au cours des conflits modernes.

Dans le premier cas, il est intéressant de considérer la perception qu’entretenaient les puissances rivales de la Russie par rapport à la grandeur que cet empire projetait. La période la plus critique fut sans doute le règne de Pierre le Grand (1682-1725). À tort ou à raison, la Russie était reconnue pour accuser un retard majeur sur le plan des arts et de la culture. Son élite était largement dominée par des Allemands de la Baltique, héritier de la colonisation teutonique des siècles précédents⁴⁰. Le servage étant particulièrement rude, tout comme en Pologne; la proportion écrasante de paysans illettrés dépassait celles des autres états européens. La Grande Ambassade de Pierre le Grand (1698), à cet égard, fut un voyage destiné à afficher le désir de l’empire naissant à communiquer avec ses voisins, à créer des relations commerciales majeures, à attirer les

⁴⁰ Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union* (Stanford: Hoover Institution Press, 2000), p. 365.

artistes, et, indirectement, à faire la promotion indirecte d'objectifs stratégiques en Mer Méditerranée et en Mer Baltique⁴¹.

Le succès de cette modernisation fut accéléré par la Grande Guerre du Nord, premier conflit existentiel moderne en ce qu'elle fut pratiquement une guerre totale entre la Russie et la Suède⁴². L'acquisition de Saint-Pétersbourg, qui deviendra la capitale, et des pays baltes prouva les bénéfices d'avoir incorporé le patronage de la marine britannique, la rigueur militaire prussienne et la sophistication culturelle française si la Russie désirait être une puissance respectée. Les tsars suivants poursuivirent l'initiative amorcée jusqu'à la révolution de 1917, connaissant une certaine apogée au cours du 19^e siècle en littérature, danse et musique. Malgré l'instauration du communisme et du rejet des valeurs occidentales, les Bolcheviks reconnurent très tôt le besoin de remplacer l'essence culturelle de l'identité russe par des icônes qualifiées 'd'avant-gardes', art post-moderne mettant l'accent sur l'apport du communisme dans l'identité russe. Ces objectifs ne servaient toutefois pas seulement à édifier une culture en marge de l'Ouest. On dénote d'ailleurs une collaboration accrue entre la France et la Russie durant la majeure partie du règne des grands tsars et une diplomatie prononcée avec l'Autriche jusqu'à la Première Guerre mondiale⁴³. Malgré les changements de régime, les élites russes ont toujours reconnus l'apport de la culture générale et ont généralement utilisé cet atout à des fins de rapprochements avec ses voisins occidentaux depuis plus de trois siècles.

⁴¹ William C. Fuller Jr., *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), introduction, chap 1.

⁴² David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chchnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 50-59.

⁴³ William C. Fuller Jr., *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), p.361-362, 385-386.

Un deuxième angle justifiant la notion de prestige en tant que fondement de la culture stratégique russe serait l'institutionnalisation nationale du potentiel économique fondé sur l'innovation et la résilience du peuple russe⁴⁴. Rappelant en quelque sorte les objectifs de la Grande Ambassade, la nécessité d'améliorer la contribution potentielle de chaque citoyen russe à la cause nationale fut un thème constamment sollicité depuis le 18^e siècle mais ne recevant par contre une qu'attention variable des chefs d'état. Sensible aux mouvements de masse, ce facteur fut tantôt encensé, tels que sous les règnes de Catherine II (reg. 1762-1796), d'Alexandre II (reg. 1855-1881) et Nicholas II (reg. 1894-1917) et tantôt renversé, généralement par un successeur plus conservateur. Ce facteur, comparativement à son application en Occident, était plus âprement défendu par les classes ouvrières, la bourgeoisie étant traditionnellement considérée en faveur de la royauté et non comme une force politique autonome à l'instar des états capitalistes. Même les intentions de certains tsars initialement désireux de libéraliser l'état se modifièrent rapidement suite à tout signe de trouble social. La culmination de ces révoltes sous Nicholas II abouti après la catastrophique défaite lors de la Guerre russo-japonaise (1904-05) à la création de la Douma, quoiqu'elle ne fût point habilitée à exercer un pouvoir réel⁴⁵.

L'importance de ce facteur économique à la culture stratégique russe fut mise en évidence au cours du 20^e siècle⁴⁶. D'abord, suite aux difficultés économiques de la Russie lors de la Première Guerre mondiale, les Allemands tentèrent de corrompre l'appui du

⁴⁴ *Ibid.*, p. 125-127.

⁴⁵ Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union* (Stanford: Hoover Institution Press, 2000), p. 242; Laura Engelstein, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921* (New York: Oxford University Press, 2018), p.114-116.

⁴⁶ Stephen Kotkin, *Armageddon averted, The Soviet Collapse 1970-2000* (New York: Oxford University Press, 2001), p. 19-57.

peuple en renvoyant Lénine, en exil en Suisse, vers la Russie⁴⁷. Au bout de deux crises nationales en 1917, le Conseil provisoire renversa la royauté, cessa la guerre et les Bolcheviks finirent ultimement à instaurer dans les années subséquentes le marxisme – léninisme en tant qu'idéologie économique et sociale. Véritable tissu identitaire, cette doctrine allait évoluer en tant que critère délimitant radicalement l'Est de l'Ouest, alignant par le fait même les sphères d'influence de chaque puissance. Malgré les affrontements évidents avec les états capitalistes, qui seront abordés au prochain chapitre, l'élévation de la Russie au niveau de superpuissance économique (et militaire) suite à la Seconde Guerre mondiale allait rétablir une certaine hégémonie slave en Europe de l'Est et amorcer des liens diplomatiques importants avec la Chine, les pays africains et sud-américains. Malgré la chute de l'U.R.S.S. en 1991, les enjeux créés par le passage de la Russie à l'économie de marché et les sanctions portées à son endroit pourrait altérer la santé économique de ce pays⁴⁸. Mais en se fondant sur la volonté attestée historiquement du peuple russe de se renouveler, une tactique d'isolation risque plutôt de stimuler ce facteur culturel ayant jadis propulsé la Russie au rang de superpuissance.

Le dernier facteur historique contribuant au facteur identitaire qualifié de mérite pourrait être défini comme étant l'impression, d'un point de vue russe, de devoir être reconnue adéquatement pour les conflits que la Russie a endossés. La Guerre de Sept Ans, ayant dramatiquement démontré les limites de l'Autriche et de la Prusse, élevèrent la Russie au rang de facteur décisif dans le jeu des alliances européennes⁴⁹. Mais suite à

⁴⁷ Laura Engelstein, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921* (New York: Oxford University Press, 2018), préface, p. 10.

⁴⁸ Stephen Kotkin, *Armageddon averted, The Soviet Collapse 1970-2000* (New York: Oxford University Press, 2001), p. 113-141.

⁴⁹ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chchnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 72-77.

cette épisode, les Européens ont généralement œuvré à limiter les conséquences des ambitions militaires russes. Les guerres russo-turques, englobant deux cents ans de conflits entre ces deux empires (18^e et 19^e siècle), se prêtèrent bien aux tentatives d'obstruction contre avancées russes vers Istanbul⁵⁰. Par le biais d'appui indirect aux Ottomans ou par des expéditions en bonne et due forme telles qu'en Crimée (1853-1856) une attitude de méfiance de la part de la Russie envers ses alliés s'est rapidement développée. De par la conclusion de traités inopportuns à Berlin (1878), l'Occident a mis la main sur des parcelles de territoires balkaniques slaves pourtant obtenus grâce aux ressources militaires de la Russie⁵¹. Par extension, le même climat de méfiance s'est aussi exprimé dans le Pacifique, la Russie se trouvant isolée contre le Japon, et à la fin de la Seconde Guerre mondiale alors que les alliés entamaient une course vers Berlin dans un concours de redécoupage de l'Europe d'après-guerre⁵². Somme toute, le fruit des alliances de la Russie ont historiquement engendré des doutes quant aux bénéfices qu'elle en tirerait.

En abondant dans le même sens, la Russie a souvent capitalisé sur ses opportunités politiques en utilisant comme levier diplomatique les ressources ayant été sacrifiées au cours d'un conflit. En effet, depuis le milieu du 18^e siècle, elle a maintes fois joué le rôle de force de dernier ressort et, en dépit de la mortalité grandissante des conflits internationaux, elle a régulièrement assumé un coût disproportionné par rapport aux

⁵⁰ *Ibid.*, p. 78-89.

⁵¹ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chechnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 130-135.

⁵² Antony Beevor, *The Fall of Berlin – 1945* (New York: Penguin Group, 2002), chap 27-28; William L. Shirer, *The Rise and Fall of the Third Reich – A History of Nazi Germany* (New York: Touchstone, 1990), chap. 30.

autres partis d'un conflit⁵³. Au cours de cette période, l'entrée en guerre ou la capitulation de la Russie a habituellement dramatiquement modifié les résultats des campagnes militaires. Entre autres, la position d'Alexandre en 1815, malgré l'arrivée opportuniste des Anglais, fut grandement aidée par le poids décisifs des armées russes parmi les multiples coalitions. Les campagnes balkaniques et antirévolutionnaires du 19^e siècle ont aussi coûtés de vastes sommes au Trésor russe, mais ce sont sans aucun doute les deux dernières guerres mondiales qui permirent aux russes de capitaliser sur les pertes encourues⁵⁴. Avec plus de 30 millions de décès en U.R.S.S., cette donnée fut largement employée dans le discours russe afin de justifier les réparations qui lui étaient dues. À Yalta (1945), ce fut également un des arguments principaux utilisés par Staline afin d'asseoir ses intérêts lors du redécoupage des frontières de l'Europe⁵⁵.

En terminant, les facteurs historiques de cette section peuvent aujourd'hui sembler archaïques. Il est aussi contre-intuitif, d'un point de vue nord-américain, que la chrétienté ou un sentiment de redevance puisse définir de manière importante l'identité d'un peuple et sa culture stratégique au 21^e siècle. Il peut également sembler dépassé de considérer les origines lointaines des premiers peuples slaves. Il importe toutefois de rappeler que dans un contexte où un état subit des pressions affectant l'ensemble des facteurs constituant son identité, la réapparition de certains fondements traditionnels associés à l'histoire culturelle d'un peuple peut survenir. La récente crise migratoire au Levant le démontre bien. Dans le cas de la Russie, l'association identitaire entre

⁵³ Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union* (Stanford: Hoover Institution Press, 2000), p. 245.

⁵⁴ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chchnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 112-118, 214-218.

⁵⁵ Stephen Kotkin, *Armageddon averted, The Soviet Collapse 1970-2000* (New York: Oxford University Press, 2001), p. 32.

l'héritage orthodoxe, le peuple russe, le territoire qu'il occupe et le coût que cette possession lui a encouru a créé une culture unique, pragmatique et extrêmement résiliente. Source de conflit ou de coopération, cet atout a largement contribué à positionner le pays dans ses relations avec les états catholiques et protestants, en plus de jeter les bases d'objectifs stratégiques définissant la nature de ses relations dans les Balkans et en Anatolie aujourd'hui réarticulé sous une sémantique basée sur les sphères d'influences.

CHAPITRE 3 – L'OCCIDENT DANS LA DÉFINITION DE L'ÉTAT RUSSE MODERNE

Malgré l'apport des enjeux turciques dans la formation d'une identité russe, Moscou eut à négocier très tôt avec ses compétiteurs occidentaux. Tandis que certaines cibles ne nécessitaient pas une approche axée sur la confrontation, toute expansion devait inévitablement se faire au détriment d'une puissance européenne établie. À l'exception de la Pologne, la Russie dû composer avec des cultures fondamentalement différentes, toutes aussi ambitieuses étendre leurs propres zones d'influence. De plus, l'expansion multidirectionnelle des Russes présentait des répercussions indirectes ne pouvant être ignorées par leurs rivaux. Avant même de déborder de leurs frontières, les objectifs stratégiques russes ainsi que leurs idéaux économiques allaient modeler la politique étrangère de l'Ouest et, plus tard, des États-Unis. Ironiquement, alors que ces échanges économiques et culturels se multipliaient, rapprochant l'interdépendance commerciale entre l'Europe et la Russie, le coût des conflits et la férocité des guerres entre ces deux blocs n'ont cessé d'augmenter, nourrissant cette impression de choc des civilisations. Afin d'analyser les fondements de la culture stratégique russe lors de ce chapitre, un regard sur l'Allemagne et la Suède s'imposera d'abord. Nous nous orienterons vers le Royaume-Uni et la France en second lieu pour ensuite terminer avec les États-Unis.

SECTION 1 – Les peuples germaniques, menaces et catalyseurs identitaires

Il serait erroné de considérer l'Europe du Nord comme une entité homogène. Historiquement, les peuples germanophones ne se sont que rarement unis avant 1871, soit à la création de l'Empire allemand. Le Saint-Empire romain germanique, bien qu'il ait duré du 10^e au 19^e siècle, n'est jamais arrivé à créer un sentiment national similaire à la France, ses duchés étant plutôt en proie aux influences bavaroises, hanovriennes, autrichiennes et prussiennes. La Scandinavie, pour sa part, s'affairait jusqu'au 13^e siècle à étendre son empire commercial en Mer du Nord, en Méditerranée et en Atlantique Nord. Ses quatre pays principaux, en forte compétition l'un envers l'autre, ne s'unirent pas avant 1411 (Union de Kalmar) et ce traité ne coordonnait que vainement ce qui demeurait des royaumes pratiquement indépendants.

Tel que mentionné au premier chapitre, les Varègues furent l'élite scandinave consolidant le premier empire russe centré sur Kiev au 9^e siècle. Toutefois, son aristocratie s'assimilant rapidement à la culture slave locale, les liens avec la Suède se réarticulèrent selon les rouages diplomatiques attendus de deux civilisations rivales. Malgré le manque d'unité observé en Occident, la destruction de Kiev par les Mongols allaient permettre à deux états germaniques de profiter du vide politique et d'étendre leur influence dans l'Est de la Baltique, inaugurant les prémices de la politique étrangère de Moscou dans cette région, soit de consolider une zone d'influence sur les pays baltes et ouvrir cette mer à une présence navale et commerciale russe.

3.1.1 Les plaines du Nord, concours de domination

Le Nord de l'Europe présentent une caractéristique qui les fait autant enviées par les états que redoutées. En effet, depuis la frontière naturelle qu'incarne le Rhin, le Nord

de l'Allemagne, de la Pologne et de la Biélorussie jusqu'à Moscou consistent en de vastes plaines vallonnées et régulièrement irriguées par un réseau hydrographique remontant jusqu'aux Alpes et aux Carpates. En termes de sécurité, hormis la complexité qu'implique le franchissement de rivières, aucune caractéristique géographique majeure ne fait obstacle aux mouvements de population et ne permet de consolider de frontières défendables. À l'opposé des Balkans, le relief uniforme du Nord de l'Europe a constamment assuré le développement économique des états de par la possibilité d'employer ses rivières comme moyen de communication. Au fil des siècles, le contrôle de centres de populations en amont de ces rivières est devenu synonyme de puissance et de richesse. Et pour maintenir leurs conquêtes, de vastes campagnes de colonisation furent tentées par différents empires.

La résultante de ces politiques a créé globalement trois grandes prétentions identitaires, chacune variant en importance selon la puissance de l'empire dominant la Mer Baltique. D'abord, depuis l'ascension des Piast, la Pologne revendique comme patrimoine culturel une zone couvrant de la frontière orientale danoise jusqu'à la Biélorussie actuelle et de la Mer Baltique jusqu'en amont de la Vistule et l'Ouest de l'Ukraine⁵⁶. Ce territoire correspond en fait à l'ancienne culture lusacienne (1300 – 500 av J-C), premier ancêtre des peuples slaves modernes et facteur fondamental de l'identité polonaise. Il est toutefois aussi rattaché à la culture Przeworsk (300 av J-C – 500) qui représenterait un point commun entre les origines slaves et germaniques⁵⁷. C'est d'ailleurs sur cette base historique que la réorganisation des frontières polonaises s'est

⁵⁶ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 39-60.

⁵⁷ *Ibid.*, p. chap 4 et p. 674.

constituée en 1945⁵⁸. Au fil des siècles, la Pologne a tenté de coloniser les rives de la Mer Baltique, la Silésie et l'Ouest de l'Ukraine; mais c'est ironiquement en s'unissant avec un rival païen, la Lituanie, qu'elle réussit à créer son empire, atteignant son apogée au 15^e et 16^e siècle⁵⁹. Toutefois, la Pologne se trouva ultimement aux prises avec de la dissension de son aristocratie, des révoltes internes, la montée de la Prusse et l'expansion de Moscou.

D'un autre point de vue, la perspective stratégique allemande met en relief une approche alliant impérialisme économique et culturel. Dans un premier temps, Berlin s'est longtemps appuyé sur deux objectifs : la recherche d'un espace vital vers l'Est, le *lebensraum*, et la réappropriation d'un territoire germanique délimité par ceux occupés par les Goth et les Vandales du 1^{er} au 5^e siècle⁶⁰. En somme, les Allemands revendiquaient l'identité générée par la culture Przeworsk et désiraient se doter d'un espace tampon avec les puissances slaves. Ils furent d'ailleurs ironiquement aidés par les Polonais, en ce que ces derniers invitèrent des colons germaniques à occuper les terres de l'Ouest de la Pologne et les Chevaliers Teutoniques à mater les rébellions baltes en échange d'une bande de territoire frontalier, la future Prusse. Le succès des croisés fut tel que les Polonais se retrouvèrent bientôt avec un voisin encombrant, les Teutons ayant absorbé les Chevaliers Porte-Glaive de Livonie au cours du 13^e siècle⁶¹. L'État teutonique allait poursuivre ses campagnes de colonisations, ces dernières annonçant une présence durant plus de sept siècles sur les rives de la Mer Baltique. Malgré les pressions

⁵⁸ Antony Beevor, *The Fall of Berlin – 1945* (New York: Penguin Group, 2002), chap. 5, 6 et 7.

⁵⁹ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 141-147.

⁶⁰ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), chap. 4.

⁶¹ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chchnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 13-18.

contribuant ultimement aux partitions polonaises du 18^e siècle, leur présence affaiblissait Varsovie à la faveur de Moscou, en plus d'ouvrir des relations économiques avec les marchands allemands. En intégrant plusieurs membres de l'élite militaire et commerciale baltique au sein des rangs russes, l'influence teutonique et des marchands de la Hanse allaient s'avérer critique dans la modernisation des armées russes.

Cependant, en dépit de ces avantages, l'impact des germano-baltes allaient mettre en valeur l'importance géographique de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie d'un point de vue russe. En réponse aux avancées allemandes, la Russie se devait d'accentuer ses pressions sur cette région⁶². D'abord une alliée relative de la Pologne jusqu'au 12^e siècle, la Russie appuyait la slavisation envisagée par Varsovie. Suite à l'interlude causée par les destructions mongoles du 13^e siècle, les Russes reprirent l'initiative afin d'atteindre les rives de la Baltique au cours des 15^e et 16^e siècles. La Pologne fusionnant toutefois avec le royaume de Lituanie, son identité catholique et sa puissance militaire s'avérait une menace contre l'identité orthodoxe russe⁶³. Cette situation amena des problèmes fondamentaux pour la Pologne en ce qu'elle se positionnait maintenant au cœur d'un territoire prisé pour ses ressources et au centre d'une rivalité germano-russe grandissante. Attestée par les multiples changements de frontières en Europe de l'Est jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les territoires baltiques et polonais allaient se voir partagés principalement entre la Prusse et la Russie,

⁶² David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chechnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 13-43.

⁶³ *Ibid.*; Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 141-147.

agissant à la fois comme une réserve de ressources naturelle et un espace sécuritaire entre ces deux puissances⁶⁴.

Encore aujourd'hui, les identités réciproques qu'entretiennent l'Allemagne et la Russie présentent un facteur de risque à la stabilité. Les multiples tentatives sécessionnistes des pays baltes ont forcé des interventions militaires et une colonisation russe depuis l'arrivée de Pierre le Grand à la fin du 17^e siècle⁶⁵. Elles ont précipité la chute de l'Union soviétique en 1989 en évoquant le problème légal de l'occupation soviétique des pays baltes amené depuis l'accord Molotov-Ribbentrop, cet accord signé entre l'Allemagne nazie et Staline découpant l'Europe de l'Est⁶⁶. La Pologne, quant à elle, lutte depuis le 18^e siècle afin de s'assurer une réelle indépendance politique, en proie aux ambitions russes et soviétiques⁶⁷.

Il serait par contre exagéré d'insinuer que l'Allemagne exerce la même pression hégémonique qu'au début du 20^e siècle sur cette région, la population germanophone y ayant été largement expulsée vers l'Ouest en 1945⁶⁸. Par contre, l'alignement européen désiré par les pays baltes, au détriment d'une neutralité qui serait historiquement justifiable, est porteur de cet héritage culturel légué par des siècles de cohabitation germanique. Une identité européenne de la Pologne et des pays baltes, en y considérant l'ajout la République tchèque et de la Slovaquie, joue en faveur du cordon sécuritaire allemand. En consolidant une zone Euro en Europe centrale, Berlin poursuit par d'autres moyens l'établissement d'une sphère d'influence entre elle et Moscou.

⁶⁴ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 300-338.

⁶⁵ Bohdan Nahaylo et V. Swoboda, *Soviet Disunion – A History of the Nationalities Problem in the U.S.S.R.* (New York: The Free Press, 1989), p. 329-352.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 282, 383.

⁶⁷ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 77.

⁶⁸ *Ibid.*

3.1.2 La Finlande, la clé du loquet scandinave

La dynamique observée autour de la Mer Baltique ne se résume pas seulement à l'interaction entre Allemands et Russes. La volonté de la Russie d'améliorer ses accès maritimes reste encore aujourd'hui une caractéristique fondamentale de sa politique de défense, introduisant le dernier point de vue de cette section. Le premier port d'envergure visé par l'état russe donne sur le Golfe de Finlande et allait devenir la ville de Saint-Petersbourg, chef-lieu de la province traditionnelle de l'Ingrie⁶⁹. L'acquisition de cette installation allait donner redimensionner la géopolitique des tsars en Europe au 16^e et 18^e siècle. De plus, la protection de l'Ingrie allait influencer la politique de défense jusqu'au 20^e siècle mais la perte des pays baltes à la chute de l'Union soviétique recule Saint-Petersbourg aux confins d'un territoire potentiellement hostile⁷⁰.

Le climat de coopération entre la Suède et la Russie que nous observons actuellement n'est historiquement pas la norme. Il est plutôt le fruit d'une tendance politique suédoise récente axée sur la neutralité. Au 16^e et 17^e siècle, par contre, la Suède possédait un empire bordant plus de la moitié de la Mer Baltique et arrivait à contenir les ambitions russes et polonaises vers le Nord⁷¹. Suite à la dissolution des Chevaliers Teutoniques en 1525, la Suède s'est imposée comme une puissance nordique encore plus imposante. Une sphère primordiale de leur politique étrangère se trouvait en la domination des tribus finnoises, établies entre la Suède même et les villes russes septentrionales, depuis les régions historiques de l'Estonie, de l'Ingrie, de la Carélie et en

⁶⁹ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chechnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 44-60.

⁷⁰ Marian K. Dziewanowski, *Russia in the Twentieth Century* (Upper Saddle River - New Jersey: Pearson Education, 2003), p. 109-115, 394; William C. Jr Fuller, *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), p. 3.

⁷¹ Kees Boterbloem, *A History of Russia and its Empire – From Mikhail Romanov to Vladimir Putin* (Plymouth: Rowman and Littlefield, 2014), p. 6-40.

Finlande même⁷². L'Empire du Nord épousait toutefois une culture intégrant les Finlandais, ceux-ci disposant d'une représentation à la diète de Stockholm, expliquant la relative stabilité de cette portion du royaume⁷³. Encore aujourd'hui, les relations cordiales entre les deux états permettent à leurs minorités respectives de poursuivre ce biculturalisme régional et sont une des origines de l'identité européenne occidentale de la Finlande. Toutefois, le bassin identitaire d'intérêt résultant de la dynamique russo-suédoise reste la Carélie, région scindée en une partie russe et une autre finlandaise que Moscou considère critique à la sécurité de Saint-Pétersbourg.

La rivalité dans le Nord de la Mer Baltique a connu deux périodes, soit le 16^e siècle, qui vit la Suède dominer la région, et la période moderne, du 18^e au 20^e siècle. Depuis la conquête définitive de l'Ingrie, officialisée par le Traité de Nystad (1721), la Russie a annexé la portion suédoise des pays baltes mais également la moitié de l'espace traditionnel occupé par les finlandais⁷⁴. Au cours du 18^e siècle, les tensions restèrent élevées entre les Russes et les Suédois, la principale source de conflit restant la menace suédoise projetée à partir de la Finlande sur l'accès maritime de Saint-Pétersbourg et la menace d'une coalition pro-suédoise venant secourir Stockholm⁷⁵. La Russie profita par contre de l'alignement français des Suédois pendant les guerres napoléoniennes pour annexer l'ensemble du territoire finlandais. En conséquence, jusqu'à la Première Guerre mondiale, hormis la minorité suédoise autour d'Helsinki, une ligne 'naturelle' divisait la Russie de la Scandinavie⁷⁶.

⁷² William C. Jr Fuller, *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), p. 3.

⁷³ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chechnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 6, 50-59

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*, p. 68.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 100.

Une ligne de fracture est toutefois réapparue suite à la révolution russe et elle perdue à ce jour. En déclarant son indépendance en 1917, la Finlande a ressuscité la menace occidentale pesant sur Saint-Pétersbourg et son accès maritime⁷⁷. La Guerre russo-finlandaise (1939-1940) poussa la frontière plus au Nord en faveur de Moscou mais au prix d'entacher la réputation de l'U.R.S.S. et de resserrer les liens entre la Finlande et l'Occident⁷⁸. Les pertes territoriales et la diminution de leur importance politique, malgré l'arrivée de la Guerre froide et de la position stratégique de la Suède entre l'O.T.A.N. et la Russie, convainquirent Stockholm d'opter pour une politique de neutralité avec ses voisins.

3.1.3 L'espace sécuritaire primant sur les normes identitaires?

Il est notoire que les cultures stratégiques russes et germaniques aient graduellement principalement visé la sécurité géographique au détriment d'autres enjeux idéologiques. La proximité des peuples germaniques des centres d'importance russes aura inévitablement conduit ces derniers à se définir comme l'ennemi existentiel jusqu'à la Guerre froide. Mais il serait trop sommaire de réduire les relations germano-russes à une simple lutte à finir. Malgré l'intensité des conflits observés, les échanges culturels, les alliances circonstanciées, l'interdépendance technologique et énergétique et la participation de nombreux allemands au développement industriel en Russie témoignent de la convergence d'intérêts possible entre ces deux pays⁷⁹. Mais d'un point de vue géostratégique, le maintien d'un système d'alliance et d'intermédiaires plus neutres

⁷⁷ Marian K. Dziewanowski, *Russia in the Twentieth Century* (Upper Saddle River - New Jersey: Pearson Education, 2003), p. 96, 272.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 192-193.

⁷⁹ Bohdan Nahaylo et V. Swoboda, *Soviet Disunion – A History of the Nationalities Problem in the U.S.S.R.* (New York: The Free Press, 1989), p. 90, 361.

allouant la coexistence de ces deux civilisations, promouvant le commerce et les échanges culturels est le meilleur gage contre une nouvelle course à l'armement.

SECTION 2 – La France et le Royaume-Uni, collision d'empires

Hormis l'Allemagne et la Suède, la contribution des autres puissances européennes à la création de l'identité russe est historiquement beaucoup moins basée sur une menace territoriale existentielle. Dans le cas du Royaume-Uni et de la France, ces deux pays ont traditionnellement exploité une plus vaste gamme d'options dans leurs relations diplomatiques avec la Russie. En conséquence, la culture stratégique russe a eu une vision plus nuancée de sa politique étrangère envers ces pays. Toutefois, au fur et à mesure que la Russie s'imposait sur la scène internationale, la France et le Royaume-Uni en sont venus à adopter une posture plus prudente, caractérisant certains fondements culturels saillant jusqu'à l'arrivée des États-Unis comme nouvelle superpuissance. Ces fondements générés grâce au consortium franco-anglais de la culture stratégique russe sont le rôle de contrepoids sécuritaire sur la scène européenne et l'acquisition d'une identité impériale intercontinentale.

3.2.1 Cerner l'Europe pour la France?

Ironiquement, le rôle de contrepoids sécuritaire conféré à la Russie fut généré par un empire qui n'est plus, l'Autriche des Habsbourg. Si l'année 1683 marque l'apogée de l'avancée ottomane en Europe, culminant avec la défaite devant Vienne (1683), les décennies qui suivirent témoignèrent de l'ascension fulgurante de l'Autriche avec l'annexion des Tchèques et des Slovaques, la consolidation du Tyrol et de territoires germanophones le long du Danube et l'établissement d'un protectorat sur la majeure partie

de l'Italie. En y ajoutant la branche des Habsbourg régnant sur l'Espagne, le Piémont et les Pays-Bas, la France se retrouvait essentiellement encerclée. Alors que l'Autriche amorça la reconquête chrétienne des Balkans, Louis XIV (reg. 1643-1715) avança deux objectifs stratégiques majeurs français : asseoir la frontière sur le Rhin et établir un système d'alliance à revers contre la puissance dominante en Europe centrale (historiquement l'Autriche, la Prusse ou l'Allemagne). Cette dynamique perdurera jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, où la disparition de l'Allemagne comme puissance autonome altéra le besoin d'une alliance à revers.

L'alignement germanique ou français de la culture stratégique russe était influencé par deux variables principales, soit la vigueur de l'état polonais, longtemps soutenu par la France et la nature des relations entre l'Allemagne et l'Autriche. Dans le premier cas, il importe de mentionner que pour contenir et affaiblir l'Autriche, la France devait entretenir une ceinture dissuasive à la base composée de l'Empire ottoman, de la Pologne et de la Suède. Cette logique, passablement affaiblie au moment de la Guerre de Succession polonaise (1733-35) et totalement dépassée en raison des partitions de la Pologne (1771-95), avait comme principale conséquence de poser la Russie en tant que partenaire coutumier de l'Autriche⁸⁰. Suivant la perte du pilier central de la ceinture, l'appui militaire et financier grandissant de la France aux Ottomans accentuait également les tensions avec la Russie, mais les relations diplomatiques restaient relativement cordiales; la disparition des Polonais exigeait qu'une autre nation la remplace, la Russie modernisait sa flotte à l'aide des Britanniques et l'influence des arts français demeurait une source de prestige et de relations constructives. L'appui français aux Suédois et le

⁸⁰ Kees Boterbloem, *A History of Russia and its Empire – From Mikhail Romanov to Vladimir Putin* (Plymouth: Rowman and Littlefield, 2014), p. 59-64.

projet identitaire russe de libérer Constantinople fera avorter par contre échouer tout projet d'alliance authentique, l'échec napoléonien en étant le plus vibrant exemple.

Parallèlement à la question polonaise, la montée de la Prusse puis de l'Allemagne se révéla toutefois l'élément le plus perturbateur de la stabilité continentale à partir du 18^e siècle. Bien que ses actions aient généralement poussé la France à entrer en conflit contre la Prusse, la capacité de Paris à convaincre Moscou de jouer son rôle d'état oriental déclinait. Lors des conflits opposant la Prusse à l'Autriche, spécialement la Guerre de Succession d'Autriche (1740-48), la Guerre de sept ans (1756-1763), la Guerre de succession bavaroise (1778-79) et la Guerre austro-prussienne (1866), la puissance française se retrouvait en règle générale affaiblit par les victoires prussiennes. Même lorsqu'appuyant Berlin contre Vienne, les pertes autrichiennes ne faisaient qu'ultimement renforcer la position prussienne. Pour la Russie, la menace germanique demeurait identique, voire somme toute moindre, en considérant l'épuisement des ressources de ses deux voisins. Le déclin irréversible de la puissance autrichienne, malgré son alliance russe, permettait à Moscou de faire ombre aux Habsbourg dans les Balkans. En dépit de la diplomatie française, jusqu'à la Guerre austro-prussienne de 1866, le rôle de contrepoids russe était plutôt influencé par la stratégie balkanique des tsars.

Toutefois, l'année 1866 marqua paradoxalement un pivot dans l'ordre européen. L'écrasante victoire prussienne à Sadowa confirma la domination de Berlin sur Vienne dans le monde germanique. Le France, victime de sa neutralité et de sa politique ottomane durant à la Guerre de Crimée (1853-56) ne réussit pas à interpeller la Russie qui, pour sa part, profite encore une fois de la débâcle autrichienne (devenue l'Autriche-Hongrie en 1868). La défense moribonde des ottomans lors de la Guerre russo-turque de

1878-1878 annonce l'apogée des pressions russes vers Constantinople et un retrait de la Ligue des Trois Empereurs. Causé par le Traité de Berlin, cette expulsion de la Russie du bloc germanique amène finalement la Russie dans le système d'alliance français, espérant obtenir plus de concessions face à une Autriche rendu militairement inapte. L'Europe centrale se cimente donc autour de l'identité germanique, la Russie se dévouant une fois de plus à son rôle d'étai oriental, mais cette fois contre Berlin. Se gardant toujours d'y être entièrement soumis, comme en fait foi la signature tardive du rapprochement franco-russe (1893), de la Triple Entente avec le Royaume-Uni (1907) et plus tard le Pacte Molotov-Ribbentrop de 1939, les Russes évite autant que possible d'être manipulé par les empires occidentaux⁸¹.

3.2.2 Le Royaume-Uni et l'identité impériale

Au même moment où la politique continentale française s'affairait à donner un caractère de contrepoids européen à la culture stratégique russe, les actions du Royaume-Uni allait encourager la Russie à participer au concours de domination internationale. Du 18^e au 20^e siècle, l'influence de la marine anglaise et les apports de l'empire britannique, d'abord en tant qu'allié puis en tant qu'antagoniste, amena la marine tsariste à se professionnaliser et l'état russe à tenter la colonisation de l'Amérique du Nord, de la Chine, et de s'imposer sur les mers bordant son empire⁸².

⁸¹ Geoffrey Hosking, *Russia and the Russians, A History* (Cambridge: Belknap Press-Harvard University Press, 2001), p. 509; Encyclopedia Britannica. "Triple entente", 2019, consulté le 27 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Triple-Entente/73413>.

⁸² Roger Reese, *The Russian Imperial Army, 1796 – 1917* (Aldershot: Ashgate Publishing Limited, 2006), p. 187-207.

Dans un premier temps l'influence britannique se voulait une manifestation en opposition au système continental français⁸³. Jusqu'à la fin du 19^e siècle, où le centre de gravité politique européen passa de la France à l'Allemagne, le Royaume-Uni était traditionnellement un allié de la Prusse, donc sympathique d'un point de vue militaire mais surtout d'un point de vue commercial avec la Russie⁸⁴. Les Anglais étaient de plus considérés comme un exemple de puissance impériale à imiter et les tsars envisageaient de rivaliser Londres avec des prétentions similaires⁸⁵. Afin de neutraliser l'allié suédois de la France, la Russie entreprit également d'intégrer des prémisses de la culture maritime anglaise, par le biais d'officiers d'échange et de vastes projets d'infrastructure navale. L'acquisition de Saint-Pétersbourg, l'expansion dans les pays baltes et la conquête de la Crimée ont ainsi permis de créer une marine régionale capable mais inoffensive aux yeux de Londres⁸⁶.

C'est toutefois au milieu du 19^e siècle, en pleine ascension prussienne, que l'expansion de la marine russe au-delà de la Mer Baltique froissa le Royaume-Uni, et découragea l'instruction d'officiers russes⁸⁷. Profitant du déclin précipité des empires ottomans et chinois pour s'avancer en Méditerranée et en Mer de Chine, la Russie devint un rival face à laquelle Londres recherchera des partenaires, nominalement le Japon. La Russie, s'investissant ensuite en Mandchourie dans les années 1860, alors que la France et le Royaume-Uni se partageait la sphère d'influence chinoise, causera une course à

⁸³ John Keegan, *The First World War – An Illustrated History* 1st World War (London: Random House UK, 2001), p. 3-40.

⁸⁴ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chechnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), p. 100.

⁸⁵ Marian K. Dziewanowski, *Russia in the Twentieth Century* (Upper Saddle River - New Jersey: Pearson Education, 2003), p. 136.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Roger Reese, *The Russian Imperial Army, 1796 – 1917* (Aldershot: Ashgate Publishing Limited, 2006), p. 147-174.

l'armement navale, culminant à la défaite russe au cours de la Guerre russo-japonaise (1904-05)⁸⁸. En Amérique, l'échec de la colonisation russe, malgré le partage des terres nordiques consacré par la Convention de Saint-Petersbourg (1825), déboucha sur la vente de l'Alaska aux États-Unis en 1867⁸⁹. Dans l'optique de confiner les Anglais en Amérique du Nord, Moscou tenta de perturber leur accès à l'Océan Pacifique et, conséquemment, de l'Asie. Ce faisant, elle permettait ainsi de distancer les Anglais de la Sibérie et de mieux définir les sphères d'influence respectives.

3.2.3 La Russie comme pilier identitaire de l'Europe?

Il est intéressant de constater à quel point l'interaction entre la Russie, le Royaume-Uni et la France a permis aux tsars de se définir comme la balance du pouvoir dans le concert des nations européen et comme puissance impériale à part entière. En raison du succès de l'expansion russe sur toute sa périphérie, un rapprochement austro-prussien et franco-britannique s'est opéré graduellement. Jusqu'à veille de la Première Guerre mondiale, le bloc germanique manœuvrait à limiter l'influence russe en Pologne, dans les Carpates et dans les Balkans. Paris et Londres s'affairaient quant à eux à enrayer l'effondrement turc et dominer l'Asie et en partie l'Amérique. En conférant une identité eurasiennne à la Russie, la réciproque sur l'Occident en définissait clairement une propre à l'Europe de l'ouest. Cette identité était toutefois appelée à se réarticuler drastiquement suite à l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand, entraînant une succession de conflit altérant fondamentalement l'apparent équilibre continental.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Encyclopedia Britannica. "Alaska", 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Alaska/111277>.

SECTION 3 – Les États-Unis, l’amalgame d’identités typiques de l’adversaire de la Russie

Les deux guerres mondiales ont souvent été comparées à un suicide de l’Europe. En effet, la destruction économique des principaux leaders et les efforts destinés à leur restitution ont considérablement lié ces derniers à l’aide internationale en 1945, principalement fournie par les États-Unis par le biais du plan Marshall⁹⁰. Cette intrusion décisive au sein de la balance stratégique sur le continent européen allait animer le discours politique durant toute la Guerre froide et servir de fondation au *soft power* américain. Avec l’ère nucléaire comme toile de fond aux tensions russo-américaines, un sensationnalisme et un fatalisme apocalyptique entache le discours populaire sur l’étude de la culture stratégique de l’époque soviétique, dépeignant la Russie comme un état dévoué seulement à la propagation du communisme et l’asservissement des peuples⁹¹. Toutefois, en regardant de plus près, très peu de fondement de la culture stratégique russe furent actuellement créés et c’est plutôt l’entrée en jeu des États-Unis qui vint redimensionner certains objectifs décrits dans ce mémoire. D’un point de vue identitaire, les objectifs stratégiques historiques furent influencés selon deux axes principaux : la permutation du contexte politique euro-centrique vers une plateforme transocéanique, voire globale (à la demande de Churchill), et la mise en scène d’un adversaire

⁹⁰ Geoffrey Hosking, *Russia and the Russians, A History* (Cambridge: Belknap Press-Harvard University Press, 2001), p. 15.

⁹¹ Richard Price et N. Tannenwald, ‘‘Norms and Deterrence’’, *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein (New York: Columbia University Press, 1996), p. 114-152; John Baylis, J. Wirtz, C.S. Gray et E. Cohen. *Strategy in the contemporary world, second edition* (New York: Oxford University Press, 2007), p. 210-226.

idéologique possédant une identité diamétralement opposée à celle défendue par une Russie traditionnelle⁹².

3.3.1 La réincarnation de l'identité européenne à travers l'hégémonie américaine

Dans un premier temps, nous pouvons avancer que la principale conséquence de l'influence américaine fut de voir les mêmes fondements culturels russes être transposés à l'échelle planétaire et spatiales. Les cultures stratégiques soviétiques et américaines, bien qu'elles se soient influencées mutuellement, sont entrées en collision une fois qu'elles ont arrivé à maturité et que la polarité diplomatique se concrétisait avec la création de l'OTAN (1949)⁹³.

Tel que discuté précédemment et au cours du troisième chapitre, l'identité russe s'est façonnée en relation avec ses actions hégémoniques face au monde scandinave, germanique et turco-mongol principalement. La situation rencontrée en 1945 démontre toutefois la culmination de ce modèle et l'exténuation des puissances européennes. Le jeu des alliances, au cours de deux guerres totales, ont causé un important fardeau financier tant aux vainqueurs qu'aux vaincus. Les Russes, affaiblis mais grands gagnants sur le continent, venaient de donner raison à leur statut d'étau oriental, indiscutable depuis la bataille de Stalingrad, et s'affairaient à réorganiser l'Europe de l'Est en utilisant le levier politique que leur procuraient leurs pertes⁹⁴. De leur côté, depuis leur accession à l'indépendance (1783), les États-Unis ont surtout construit leur culture stratégique en fonction d'un regard introverti sur la protection de leurs institutions politiques et une

⁹² Thomas Risse-Kappen, "Collective Identity in a Democratic Community", *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein (New York: Columbia University Press, 1996), p. 372

⁹³ Ibid., p. 372-396.

⁹⁴ Antony Beevor, *Stalingrad – The Faithful Siege: 1942 – 1943* (New York: Penguin Group, 1999), chap. 24-25; William L. Shirer, *The Rise and Fall of the Third Reich – A History of Nazi Germany* (New York: Touchstone, 1990), chap. 30.

expansion territoriale au détriment du Mexique durant le 19^e siècle. Malgré une victoire lors de la Guerre hispano-américaine de 1898 et l'établissement de sphères d'influence dans les Caraïbes et dans le Pacifique, les États-Unis démontrèrent une grande réticence à s'immiscer dans les affaires européennes. En intervenant tardivement lors des guerres du 20^e siècle, ils évitaient l'épuisement financier tout en contribuant au processus de reconstruction.

Toutefois l'incapacité de l'Europe de se remettre sur pieds et le besoin de contenir l'influence communiste en avance sur tous les continents convainquirent Washington de modifier leur approche⁹⁵. Les effets de cette stratégie furent doubles sur le plan géostratégique. D'abord, les États-Unis ont rendu obsolète le système de blocs d'influences continentaux. Se voulant initialement une alliance franco-britannique destinée à contrer une nouvelle invasion allemande ou soviétique en 1947, le Traité de l'Alliance et d'assistance mutuelle intégra le Benelux en 1948⁹⁶. Mais l'inclusion de l'Amérique du Nord et d'autres pays bordant l'Atlantique cristallisa l'hégémonie américaine et transforma l'Europe en zone tampon entre les deux nouvelles superpuissances. C'est en réaction à l'inclusion de l'Allemagne de l'Ouest dans l'O.T.A.N. que le Pacte de Varsovie fut constitué (1955) et que l'identité soviétique moderne fut définitivement cernée⁹⁷. De par sa géographie, les États-Unis forcèrent l'Arctique, l'Islande, la Scandinavie, l'Allemagne, le Moyen-Orient et la Chine à se retrouver comme régions limitrophes critiques au cordon sanitaires entre les deux

⁹⁵ Ronald G. Suny, *The Soviet experiment- Russia, The U.S.S.R., and the Successor States* (New York: Oxford University Press, 1998), p. 337-362.

⁹⁶ Thomas Risse-Kappen, "Collective Identity in a Democratic Community", *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein (New York: Columbia University Press, 1996), p. 372.

⁹⁷ Ronald G. Suny, *The Soviet experiment- Russia, The U.S.S.R., and the Successor States* (New York: Oxford University Press, 1998), p. 389.

empires. Plusieurs sont aujourd'hui d'avis, comme Hopf, que ces politiques de l'U.R.S.S. et par extension de la Russie ont ultimement mené à une isolation autarcique⁹⁸. D'un autre point de vue, elle est le produit de la réorganisation des identités occidentales en une nouvelle identité proaméricaine dédiée à contenir l'Union soviétique.

Ensuite, les États-Unis se sont appliqués à remplacer les puissances coloniales, leur conférant une fois de plus l'impression de poursuivre une tradition européenne d'entretenir ses visées impérialistes⁹⁹. La période de décolonisation qui suivit la Seconde Guerre mondiale présenta des opportunités pour les nouvelles puissances voulant ouvrir de nouvelles zones d'influences. Sous la lunette identitaire, les interventions américaines ont maintes fois repris les projets du Royaume-Uni, de la France et de l'Espagne. En poursuivant ses objectifs libéraux en Amérique du Sud, en Indochine, en Afrique et au Moyen-Orient, les Américains emboîtaient le pas aux anciennes puissances impériales. La Chine, au cours de la période de déstalinisation des années 1950, s'est aussi ouverte aux investissements américains, remplaçant l'influence de plusieurs états européens à l'instar des Russes¹⁰⁰. Malgré certaines défaites militaires stratégiques allant initialement à l'avantage des soviétiques et du socialisme, les États-Unis s'ajustèrent en adaptant leur appui aux régimes leur étant le plus favorables malgré les contradictions posées par leurs prétentions à des valeurs libérales et une économie de marché¹⁰¹.

⁹⁸ Ted Hopf, *Social Construction of International Politics – Identities & Foreign Policies, Moscow, 1955 & 1999* (Ithaca: Cornell University Press, 2002), p. 160.

⁹⁹ John Shy et Thomas W. Collier, "Revolutionary War", *Makers of Modern Strategy, from Machiavelli to the Nuclear Age*, sous la direction de Peter Paret (Princeton: Princeton University Press, 1986), p. 815-862.

¹⁰⁰ Ronald G. Suny, *The Soviet experiment- Russia, The U.S.S.R., and the Successor States* (New York: Oxford University Press, 1998), p. 410-413.

¹⁰¹ Thomas Risse-Kappen, "Collective Identity in a Democratic Community", *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein (New York: Columbia University Press, 1996), p. 372-378.

3.3.2 Polarisation des identités idéologiques

Un domaine restant toutefois propre à l'identité américaine et qui contribua décisivement à la culture stratégique de la Russie reste en l'application de la démocratie et du libre marché¹⁰². Malgré les évidentes frictions que les différents modèles ont apportées, certains domaines ont toutefois offert des champs de collaboration propices à une paix durable. Malgré la chute de l'U.R.S.S. et une ouverture progressive mais chaotique vers une nouvelle économie, l'héritage de cette période reste importante dans la psyché russe¹⁰³. Les traces de la méfiance envers les élites économiques sont palpables en Russie depuis le Moyen-Âge, mais le lien le plus direct peut être clairement défini depuis le milieu du 19^e siècle.

En premier lieu, la cause principale des clivages sociaux peut être attribuable à la culture du servage abolie tardivement en 1861¹⁰⁴. Le Printemps des nations (1848) ayant altéré les conditions de vie données aux paysans par les élites européennes, la Russie craignait de voir sa large proportion de serfs, soit plus de la moitié de sa population, fomenter sa propre rébellion. Alexandre II (reg. 1855-1881) entreprit de moderniser la structure sociale en libérant d'abord les serfs des propriétaires terriens, puis ceux de l'état. Afin d'atténuer le coût de cet affranchissement, les élites devaient être compensées financièrement par la couronne. Conséquemment, l'état exigeait un impôt prohibitif envers cette nouvelle classe d'ouvriers libres, mais pauvres, ne disposant d'aucune voix populaire dans un état autocratique. Voyant les courants sociaux influencés par la modernisation de l'économie, les pressions s'accrochèrent afin de

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Ted Hopf, *Social Construction of International Politics – Identities & Foreign Policies, Moscow, 1955 & 1999* (Ithaca: Cornell University Press, 2002), p. 153.

¹⁰⁴ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 438-466.

libéraliser davantage la bureaucratie russe¹⁰⁵. Malgré tout, l'incapacité des paysans d'acheter leur liberté les força à travailler à nouveau pour l'aristocratie, mais cette fois sans bénéficier de l'apport en vivre et en logement. Vers la fin du 19^e siècle, les tensions du prolétariat envers la noblesse et leurs exécutants, en grande proportion des Juifs de Pologne et d'Ukraine, atteignirent leur comble et les mouvements nationalistes baltes, ukrainiens et polonais devenaient de plus en plus probants¹⁰⁶.

Dans le même ordre d'idées, la Première Guerre mondiale fera culminer l'antagonisme entre prolétaires et propriétaires. C'est dans un contexte d'association entre l'aristocratie avec la poursuite de la guerre et de l'obstination tsariste à ne pas laisser plus de liberté au peuple que les Bolcheviks purent renverser la Monarchie en 1917¹⁰⁷. En imposant un système théoriquement basé sur la gestion de la classe ouvrière par des représentants du peuple et en ciblant continuellement les *koulaks* (qualitatif slave des tenanciers terrestres ayant donné son nom aux camps de travaux en Sibérie) et certaines minorités ethniques, la culture de libre entreprise et l'identité capitaliste type fut irrémédiablement ostracisée¹⁰⁸. Au cours de la guerre civile russe (1917-1922), l'appui des pays d'Europe de l'Ouest et des États-Unis aux campagnes de répressions anti-communistes sur tout le continent eurasiatique donna l'occasion à la propagande bolchévique d'associer le monde capitaliste à la monarchie récemment renversée. À compter des années 1920, un climat de méfiance et de lutte idéologique entre

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 426-488.

¹⁰⁷ Laura Engelstein, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921* (New York: Oxford University Press, 2018), p. 237-360.

¹⁰⁸ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 594-625.

communistes et partisans d'autres adhésions s'enracina à un point tel que le climat fut propice à une coopération avec l'Allemagne nazie¹⁰⁹.

À l'opposé, certaines sphères d'activités se sont avérées propices à une collaboration qui a survécu à la chute de l'Union soviétique¹¹⁰. Cette convergence, rendue possible grâce au besoin reconnu par les deux superpuissances d'appuyer leur doctrine sur un état fort et stable est aujourd'hui visible dans les structures de gouvernance internationales. La participation de la Russie et des États-Unis au Conseil de sécurité de l'O.N.U. et du G20, les forums sur l'Arctique, la gestion l'espace et le contrôle de la prolifération des armes nucléaires sont des exemples de plateformes de dialogue permettant d'assouplir les rivalités de deux cultures stratégiques habituées à la confrontation¹¹¹. Les problèmes reliés au terrorisme international, bien que des milices extrémistes aient pu servir d'agent intermédiaire au cours de conflits périphériques pendant la Guerre froide, sont d'un commun intérêt pour la stabilité de la périphérie des deux états. Des points d'intérêts scientifiques comme l'exploration spatiale et le contrôle de l'atmosphère sont d'autres exemples de collaboration possibles envers des domaines vitaux aux identités américaines et russes.

¹⁰⁹ Ronald G. Suny, *The Soviet experiment- Russia, The U.S.S.R., and the Successor States* (New York: Oxford University Press, 1998), p. 410-413.

¹¹⁰ Robert G. Herman, 'Norms, Identity, and Culture in National Security', *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein (New York: Columbia University Press, 1996), p. 271-316.

¹¹¹ David R. Stone, *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chchnya* (Wesport: Library of Congress, 2006), chap. 15.

3.3.3 Vers deux identités réconciliables?

La culture stratégique russe envers les États-Unis et l'Europe occidentale ne peut être un ensemble de pratiques nouvelles coupé de ses racines soviétiques¹¹². La fin de la période communiste n'étant pas un automatisme déterminé et sachant la Russie la pierre angulaire de la culture stratégique de cet empire révolu, des liens historiques subsistent toujours sur le plan identitaire¹¹³. Le contexte précipité du démantèlement de l'union, la présence d'une population ayant vécu l'ère soviétique et la présence de politiciens liant leurs politiques à la nostalgie de l'héritage soviétique assure une certaine continuité identitaire¹¹⁴. De la même manière, ces fondements culturels soviétiques sont aussi issus du contexte social ayant mené à la révolution de 1917 et c'est cette identité marxiste qui allaient ultimement définir la politique étrangère russe vis-à-vis des États-Unis. En dépit des frictions observées au cours du 20^e siècle, les pistes de coopération possibles, une compréhension de l'origine des motifs soviétiques et une intégration réussie de la Russie au sein de l'ordre mondial, défini actuellement par des idéaux occidentaux, sont garants d'une altération de l'identité russe en faveur d'une nouvelle plus favorable aux intérêts occidentaux. Ce projet sera toutefois confronté aux inévitables fondements de la culture stratégique russe ayant longtemps causé des tensions diplomatiques dans sa périphérie.

¹¹² Robert G. Herman, 'Norms, Identity, and Culture in National Security', *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein (New York: Columbia University Press, 1996), p. 312.

¹¹³ *Ibid.*, p. 273.

¹¹⁴ Le Président Poutine s'adressant lors de la Conférence de Valdai en 2014: "I am convinced that[after the Cold War] it was essential to preserve this mechanism of restraints and counterbalance that took shape over the course of decades and was at times painful to maintain, and that it would have been imprudent to destroy it without creating something in its place. Otherwise there would have been no other instruments [of control] other than raw power. . . . However, the United States, declaring itself the victor of the Cold War, arrogantly, in my opinion, thought that there was no need to [adapt the system]. And instead of establishing a new balance of power, which is a necessary condition of order and stability, it took steps that led to an even greater imbalance".

CHAPITRE 4 – L’ASIE, D’ENJEU SÉCURITAIRE À DÉBOUCHÉ STRATÉGIQUE

Malgré l’omniprésence des tensions médiatisées entre l’Occident et la Russie, les racines de la culture stratégique russe sont bien plus profondes. Essentiellement causée par l’étendue de son territoire, le choc culturel engendré par l’expansion de cet empire a généré une panoplie d’enjeux culturels et de défis identitaires, ses frontières bordant de grandes civilisations aux prétentions hégémoniques toutes aussi légitimes. Les prochaines sections s’attarderont aux deux plus grandes puissances contemporaines animant le flanc Sud de la Russie, soit la Turquie et l’Iran.

SECTION 1 – La Turquie, le carrefour asiatique

Bien qu’aujourd’hui subtile et largement ignorée, les relations russo-turques sont fondamentalement centrées sur l’influence générée par l’association identitaire des peuples habitant les côtes de la Mer Noire. Si les États-Unis ont servi de modèle contemporain pour incarner “l’Autre” d’un point de vue idéologique et économique, la Turquie, et par extension l’Asie centrale, ont incarné “l’Autre” d’un point de vue culturel et sécuritaire durant plus de sept siècles. Suite au *Temps des Troubles* (1598-1613), les tsars ont d’abord entrepris de moderniser la société russe mais aussi d’élargir les frontières afin de pourvoir à la sécurité de leur empire¹¹⁵. Le lent et inexorable déclin de l’Empire ottoman, du second siège de Vienne (1683) jusqu’à sa dissolution à la fin de la Première Guerre mondiale, officialisée par le traité de Sèvres (1920), fut en majeure partie provoqué par

¹¹⁵ Ferenc Toth, *La Guerre des Russes et des Autrichiens contre l’Empire ottoman, 1736-1739* (Paris: Economica, 2011), p. 23-24.

ces ambitions impérialistes. Dans la foulée, les théâtres des Balkans, de la Mer Noire et du Caucase allaient être ciblés par cette expansion¹¹⁶. De ce vaste projet inachevé se dessinent quatre thèmes caractérisant la culture stratégique russe à l'égard de l'Empire ottoman et de son successeur en la Turquie: le potentiel de déstabilisation engendrés par les minorités du Sud de l'Ukraine, de la Crimée et du Caucase, la plate-forme géostratégique qu'offrent ces mêmes régions dans la politique étrangère russe, l'influence de la Turquie autour de l'Anatolie et la dynamique contemporaine des relations russo-turques.

4.1.1 L'affiliation culturelle des minorités : la russification nécessaire de la Mer Noire

Tel qu'abordé au premier chapitre, l'Empire ottoman s'est établi comme un ennemi identitaire contrevenant à la résurrection de l'ancien Empire byzantin. Cette idée, bien qu'initée simplement afin de rappeler à Ivan le Terrible sa position en tant que dernier héritier de la foi orthodoxe, fut rapidement réinterprétée comme devoir prophétique de la nation russe envers la chrétienté¹¹⁷. Elle devint *de facto* un des principaux moteurs des guerres russo-turques des siècles suivants, malgré les tentatives de minimiser cet argument au grand public, de religions diverses¹¹⁸. Cette dynamique stratégique a naturellement établi des théâtres d'opération "intuitifs" ; soit le bassin du Danube inférieur (en y ajoutant la Moldavie et les territoires serbo-croates), en Crimée et

¹¹⁶ Encyclopedia Britannica. "Treaty of Sèvres", 2018, consulté le 7 février 2019, <https://academic.oup.com/levels/collegiate/article/Treaty-of-S%C3%A8vres/66977>.

¹¹⁷ William C. Fuller Jr., *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), p. 103.

¹¹⁸ William C. Fuller Jr., *Strategy and power in Russia, 1600-1914* (New York: The Free Press, Macmillan, 1992), p.5.

Mer Noire septentrionale et dans une région définie depuis le delta de la Volga jusqu'en Arménie¹¹⁹.

Ces zones, composées de villes très cosmopolites mais de campagnes très hétérogènes et alignées selon les vagues de colonisation orchestrée par l'état ont par la suite dû faire l'objet de brassages de population exhaustifs. Ces dérangements, souvent articulés afin de consolider des populations jugées plus loyales aux frontières de l'Empire et fruit de campagnes de colonisation agressives depuis Catherine II ont souvent visé à diminuer l'héritage asiatique, islamique et gréco-romain des côtes de la Mer Noire. Hormis la République socialiste soviétique autonome des Allemands de la Volga, qui fut excessivement encadrée puis dissoute en raison des guerres mondiales du 20^e siècle, ces vastes zones frontalières sont composées de peuples se réclamant d'identités ethniques et culturelles difficilement réconciliables avec la culture traditionnelle russe ou l'idée que nous en sommes amenés à avoir. Ces régions furent d'ailleurs le berceau de plusieurs révoltes et opposition aux politiques de Saint-Pétersbourg et Moscou, allant de Pougatchev au 18^e siècle, au nationalisme ukrainien et au succès des Armées blanches au 19^e et 20^e siècle respectivement¹²⁰. Malgré les déportations sporadiques initiées par le Kremlin, il reste des communautés muées par des poussées irrédentistes venant raviver certaines dichotomies nationalistes n'ayant pas été résolues; il en résulte des opportunités pour la Turquie de tenter d'influencer le traitement de minorités ayant jadis évoluées sous sa gouverne¹²¹.

¹¹⁹ Guillaume Andolenko, *Histoire de l'Armée russe* (Lagny-sur-Marne: Flammarion, 1967), Chap. 1.

¹²⁰ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 284; Ferenc Toth, *La Guerre russo-turque (1768-1774) et la défense des Dardanelles, l'extraordinaire mission du baron de Tott* (Paris: Economica, 2008), p. 118.

¹²¹ Roman Szporluk, *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union* (Stanford: Hoover Institution Press, 2000), p. 12.

Par exemple, la République de Kalmoukie, sur les rives de la Volga inférieure, est en majorité bouddhiste et, malgré l'usage de noms à consonance russophones, les caractéristiques physiques de ses habitants les renvoient clairement à leurs cousins de Chine et de Mongolie. Le Tatarstan, centré autour de la ville de Kazan et de l'Oblast d'Astrakhan, sont dans une situation similaire. Tous deux issus de réorganisation administrative d'anciens états successeurs des Khanats de Kazan et d'Astrakhan, à leur tour successeurs de la Horde d'Or mongole, ces régions abritent des populations aux caractéristiques physiques asiatiques très prononcées. Toutefois, la colonisation partielle de ces états a permis aujourd'hui aux Russes de s'assurer d'une certaine homogénéité suffisante pour contrer toute tendance sécessionniste sérieuse. La situation n'est par contre pareille en rien pour les populations issues du monde turcophone.

Tel que vu au chapitre 2, le projet inachevé d'asseoir une autorité directe russe sur les Balkans suite au Congrès de Berlin (1878) a laissé cette région parsemée de diverses nationalités slaves à l'alignement parfois non-russe (Pologne, Slovénie, Croatie) et des plusieurs poches de minorités à inclinaison turque ou tatares encore présentes aujourd'hui (Nogays, Bosniaques, Albanais, Bulgares et Kazakhs, Tadjiks, Kirghizs, Turkmènes, Chuvash, Bashkirs pour n'en nommer que les principales)¹²². Les Tadjiks, quant à eux, s'apparentent aux Iraniens mais présentent le même potentiel perturbateur en terme identitaire¹²³. Les défaites russe et ottomane suite à la Grande Guerre se traduisirent par une pause de la question identitaire alors que ces deux peuples travaillaient à reconstruire leur unité nationale à travers leur propre guerre civile, s'étalant

¹²² Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 130-226.

¹²³ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 169.

de la fin de la Première Guerre mondiale à 1923. Alors que les Turcs s'affairaient à expulser les Grecs d'Anatolie et instaurer un nouveau gouvernement, les Soviétiques se mesuraient aux Polonais dans le cadre des guerres polono-ukrainiennes et russo-polonaises; les marxistes, malgré certains revers tactiques réussirent à reprendre la majeure partie de l'Ukraine et du Caucase, tel que consenti lors du traité de Riga en 1921¹²⁴. L'hécatombe incarnée par le traité de Brest-Litovsk, dépeçant la Russie de ses conquêtes occidentales et donnant naissance à plusieurs nations souveraines, était rapidement compensée par l'expansion communiste de la Baltique au Caucase. La question turque semblait chose du passé.

Parallèlement, le surprenant appui soviétique initial envers Mustafa Kémal, fournissant armes et logistique aux Jeunes Turcs, suggérerait la fin de la rivalité entre ces deux cultures. Cet attribut, jumelé à la chute des Ottomans et à la réincarnation de la menace idéologique en les États-Unis est probablement responsable de la marginalisation de la Turquie. Toutefois, ce calcul, dû en fait à la croyance de Lénine qu'Ankara tomberait sous l'influence du marxisme-léninisme et contribuerait à la révolution, se révéla rapidement erroné. Le froid observé suite au Traité de Lausanne en 1923 (reconnaissance des frontières turques modernes) et surtout lors de la neutralité turque au cours de la Seconde Guerre mondiale (quoiqu'elle fut officieusement favorable à l'Allemagne nazie en contrôlant le flot de renforts alliés par le détroit des Dardanelles) rétabli le traditionnel sentiment de suspicion de la part de Moscou¹²⁵. L'inclusion d'Ankara au sein de l'O.T.A.N. en 1952 et l'installation de missiles stratégiques

¹²⁴ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 626.

¹²⁵ Mark MacKinnon, "Caught in the new cold war: A journey to Crimea", *Globe and Mail*, 2 février 2019; Laura Engelstein, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921* (New York: Oxford University Press, 2018), preface.

américains acheva de valider cette perception d'une résurrection de la menace turque aux confins de la Mer Noire. C'est ici que l'identité du rival turc cause problème en Crimée et dans le Caucase et, profitant des méthodes appliquées pour traiter des koulaks et dissidents politiques, les autorités soviétiques procédèrent à de multiples déportations et famines dans l'espoir de minimiser les possibles prétentions turques¹²⁶.

4.1.2 Crimée et Caucase : source historique de fracture identitaire

Ces deux territoires allaient faire l'objet d'une attention particulièrement robuste en raison de leur position sur le flanc Sud de la Russie. Le Khanat de Crimée, peuplés de Tatars, de Grecs, d'Italiens et de descendants goths, fut l'alliée héréditaire d'Istanbul jusqu'à la Guerre russo-turque de 1768-1774, où Catherine II réussit à lever le protectorat ottoman sur ce territoire¹²⁷. Elle fut préventivement annexée quelques années plus tard, en représailles à des manœuvres agressives des Ottomans dans la région¹²⁸. De vastes programmes, sous l'Égide de Potemkine, ont amorcé une ère de colonisation agressive, quoique ne démontrant un succès que relatif¹²⁹. Ce n'est qu'en 1954 que Nikita Khrushchev assigna la Crimée à l'Ukraine en raison de réorganisations administrative de l'Union soviétique¹³⁰. Bien que la population musulmane ait été ensuite dispersée, déportée vers la Sibérie ou expulsée vers l'Empire Ottoman, les contours de la mer Noire

¹²⁶ Mark MacKinnon, "Caught in the new cold war : A journey to Crimea", *Globe and Mail*, 2 février 2019.

¹²⁷ Encyclopedia Britannica. "Treaty of Küçük Kaynarca", 2018, consulté le 1 décembre 2018, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Treaty-of-K%C3%BC%C3%A7%C3%BCk-Kaynarca/46348>.

¹²⁸ Encyclopedia Britannica. "Treaty of Jassy", 2018, consulté le 27 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Treaty-of-Jassy/43412>.

¹²⁹ Kees Boterbloem, *A History of Russia and its Empire – From Mikhail Romanov to Vladimir Putin* (Plymouth: Rowman and Littlefield, 2014), p. 60.

¹³⁰ Marian K. Dziwanowski, *Russia in the Twentieth Century* (Upper Saddle River - New Jersey: Pearson Education, 2003), p. 335.

ont depuis lors défini une zone susceptible aux luttes d'influences culturelles, commerciales et militaires¹³¹.

Par extension, les problèmes se répercutent sur d'autres populations du Sud de la Russie. En effet, les pourtours de la Mer Caspienne sont également turcophones, tatars ou mongoles et principalement musulmans. Certaines républiques autonomes et fédérées en font même figure. Par contre, ces régions ont longtemps été soupçonnées de causer des problèmes de stabilité en Russie et ont souvent mis de l'avant leur identité non-russe. Malgré la déportation de certaines populations Tcherkesses et circassiennes au 19^e et 20^e siècle les descendants de conquérants iraniens, turcs ou mongols ont lutté continuellement, avec un degré de violence très variable, contre l'assimilation forcée. Ceci entraine en opposition directe avec les discours identitaires soviétiques mentionnés par Hopf. De plus, des mouvements irrédentistes, parrainés par des entités internationales, aident les populations désireuses de retrouver leurs racines à se déplacer vers leur lieu d'origine. Souvent condamnés aujourd'hui en Russie, des groupes actifs tels *Hizb ut-Tahrir* ou *Mejlis* peuvent être facilement interprétés comme des tentacules à la solde d'Ankara, malgré qu'elles aient des ramifications plutôt régionales et inoffensives¹³². Néanmoins, elles contribuent à la rhétorique associant l'Ukraine à l'influence néofasciste et nationaliste occidentale.

Plus à l'Est, la chute de l'Union soviétique a aussi ravivé les conflits identitaires du Caucase, encore une fois amenant les autorités russes à demeurer alertes à toute influence extérieure. Les républiques ciscaucasiennes, avec en tête le Daghestan, la

¹³¹ "Peter Zeihan interview", video sur YouTube, 34:46, publié par "Nathan Watson", le 20 novembre 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=lfjr-Q1qi-g>.

¹³² Mark MacKinnon, "Caught in the new cold war: A journey to Crimea", *Globe and Mail*, 2 février 2019.

Tchéchénie, l'Ossétie du Nord et l'Ingouchie, en plus d'autres républiques voisines dépendantes structurellement de Moscou (Krasnodar, Stavropol et l'Adygué) font aujourd'hui l'objet de tensions sécessionnistes et sont motivées par une identité religieuse découlant principalement de l'ère ottomane ou de l'influence iranienne du 19^e siècle. En Transcaucasie, les peuples chrétiens, Arméniens et Géorgiens en tête, se sont retrouvés coupés du monde orthodoxe et ouvert à un rapprochement avec l'Europe. Ironiquement, ces deux derniers pays ont des liens culturels puissants avec la Turquie, les deux-tiers de l'Arménie historique se trouvant en Anatolie et le Sud de la Géorgie présentant un métissage pro-turc prononcé dans la région de Meshkhètes, éponyme du même peuple musulman provenant anciennement de l'Asie centrale¹³³. L'Azerbaïdjan, pays aussi essentiellement turc dans ses fondements culturels (même si l'Iran le considère toutefois dans sa sphère d'influence avec l'Arménie comme elle le réclame dans le Traité de Turkmanchai de 1828), est naturellement attiré vers Ankara¹³⁴.

En somme, cette altération de l'hégémonie russe dans au tournant du dernier siècle a détruit en une décennie pratiquement toutes les campagnes méridionales impériales depuis les guerres napoléoniennes, sans compter les coûteuses réformes de la période communiste. En quelque sorte, cette situation affecte une notion de fierté que la Russie a mise de l'avant en tant que facteur identitaire dans ses relations internationales. En conséquence, il n'est pas surprenant de voir s'échelonnée en Abkhazie et en Ossétie du Sud une occupation visant à dissuader l'O.T.A.N. d'y prendre place, honorant le coût matériel et humain assumé par Moscou au fil de ses guerres passées. De plus, ces

¹³³ Kees Boterbloem, *A History of Russia and its Empire – From Mikhail Romanov to Vladimir Putin* (Plymouth: Rowman and Littlefield, 2014), p. 283.

¹³⁴ Encyclopedia Britannica. 'Azerbaijan', 2018, consulté le 27 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Azerbaijan/108701>.

manœuvres permettent de consolider la frontière “naturelle” de la Russie le long des montagnes du Caucase et de dicter le jeu diplomatique entre les Mer Noire et Caspienne. Depuis l’époque de l’Empire Khazar au 1^{er} siècle, le contrôle du Caucase s’est toujours avéré critique afin de freiner l’expansion ottomane et musulmane¹³⁵.

4.1.3 L’impact de l’identité contemporaine turque

L’influence qu’exerce la Turquie dans les anciens territoires ottomans n’est peut-être pas aussi existentielle qu’au 17^e siècle mais elle est multidirectionnelle et pourrait causer une très forte attrition au Trésor russe. Si elle en vient à démontrer une volonté d’étendre son influence sur la rive Nord de la Mer Noire et à l’Ouest de la Mer Caspienne elle pourrait facilement avoir accès à certains peuples de souche asiatique se sentant exclus par les slaves de Russie ou s’étant récemment rebellés contre eux. Ces minorités, qui émanent en quelque sorte de l’inachèvement de l’homogénéisation agnostique amplifiée durant l’ère stalinienne, représentent un énorme potentiel perturbateur. Il est craint qu’un désordre se propageant au Nord risque d’affecter les sphères d’influence en Mer Noire, d’éloigner les chrétiens d’Arménie et de Géorgie de l’orbite russe et de changer la donne autour de la Mer Caspienne, où la Russie domine depuis ses conquêtes du 16^e et 17^e siècle¹³⁶.

En considérant le renforcement militaire turc et une certaine renaissance du mouvement nationaliste religieux au sein de ce pays nominaleme nt laïc, les interventions russes autour de la Mer Noire apparaissent historiquement défendables. La Turquie étant probablement la nation la plus capable à l’Est de l’Allemagne, en ce début de XIX^e

¹³⁵ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 64.

¹³⁶ John Haywood, *The Viking Saga, AD 793-1241* (New York: St Martin’s Press, 2015), p.174-210.

siècle, une adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie au sein de l'Union européenne ou de l'O.T.A.N. pousserait les frontières de l'Europe à sur des lignes rappelant l'ancienne rivalité opposant la Russie à la Pologne et à l'Empire ottoman. D'une certaine façon, il s'agirait d'un revirement faisant fi de 300 ans de politique étrangère russe, initié par Pierre le Grand. D'un point de vue géostratégique, un des premiers fondements de la politique étrangère de Moscou, assurer une sécurité adéquate sur son flanc Sud sera essentiellement recréé.

Les Russes se doivent donc de négocier avec agilité leur flanc Sud. Si la Turquie reste en position de force en ce qui a trait à sa puissance militaire elle ne peut donc être directement neutralisée. Par contre, la Russie devrait miser sur une tactique intuitivement ironique : la convergence d'intérêts locaux. En établissant des liens bilatéraux en apparence constructifs la Russie atteindra indirectement plusieurs objectifs. Le premier serait de détourner l'attention des Turcs de ses frontières septentrionales. La situation syrienne en est un exemple. Alors que techniquement ses effectifs s'affairent à contrer le nationalisme kurde, la Russie tolère l'interférence de ce pays de l'O.T.A.N. alors qu'elle vote systématiquement contre toute forme d'intervention des Nations unies ou de coalition à couleur américaine. Ni le meurtre de l'Ambassadeur russe en Turquie, ni l'abattage d'un chasseur près d'Antioche n'ont suffi à déclencher des hostilités entre ces deux pays.

Une deuxième manœuvre classique que les Russes tentent de mettre en œuvre est l'isolement diplomatique de la Turquie. Ayant jadis réussi à l'époque où Moustafa Kemal cherchait des appuis pour mener sa révolution et, les autorités russes concluent à l'occasion des ventes d'armes et d'autres traités économiques indépendamment des

politiques occidentales. Elle aussi inclut la Turquie au sein de vastes projets de réseau d'oléoduc, augmentant ainsi les interactions économiques et la dépendance énergétique entre les deux pays. Une troisième méthode d'interférence sera d'encourager les tendances centralisatrices du gouvernement turc au détriment de la démocratie. Bien que cette option présente le risque de ranimer la droite religieuse, elle présente le bénéfice d'ostraciser Ankara de l'Occident et, à court terme, d'affaiblir la gouvernance turque le temps que la Crimée et la Caucase s'adaptent à l'occupation russe.

4.1.4 Une Turquie en marge : l'opportunité d'atténuer l'effet de sa diaspora?

Sur une note plus neutre, les relations russo-turques ont édifié à la fin du 19^e siècle, l'isolation de la Turquie en tant que fondement culturel préférable à l'éradication autrefois souhaitée. L'intérêt du Kremlin à encourager une fissure entre la Turquie et l'O.T.A.N. en encourageant certaines tendances politiques similaire à l'appui donné à Moustafa Kemal dans les années 1920 permet, à défaut d'absorber cette nation, de créer un antagonisme suffisant entre elle et ses alliés occidentaux. Acquiesçant que la perte de la Turquie pour l'O.T.A.N. causerait une escalade des tensions au même titre que celles survenues suite aux guerres russo-turques du 18^e siècle, où la France et la Grande-Bretagne parvinrent à s'unir pour ralentir la progression des tsars. Cette voie parut comme inévitable suite à la Guerre de Crimée (1853-1856) et, par la suite, une approche plus indirecte est devenue la norme dans les relations russo-turques. Depuis la chute du régime communiste, la Russie a su développé son industrie énergétique et devenir un des principaux pourvoyeurs de l'Europe. À cet effet, elle encourage et bénéficie des récents projets d'expansion d'oléoducs provenant d'Asie. Moyen plus moderne et pacifique de restaurer une certaine influence parmi certains anciens satellites, les rapprochements

causés par des intérêts économiques communs permettent de créer une dynamique diplomatique évitant une escalade coûteuse en ressources militaires, s'inscrivant dans les récentes tendances de Moscou d'œuvrer en deçà du seuil des hostilités ouvertes, autre pilier moderne de la culture stratégique russe.

Dans la même veine, certains intérêts militaires conjoints entre les deux pays créent une forme de redirection de la puissance militaire turque, permettant à la Russie de diminuer de possibles pressions sur ses frontières méridionales. En particulier, le conflit syrien et le jeu d'influence avec l'Iran se sont déjà avérés utiles pour Moscou, tant en détournant l'attention des autorités militaires turques vers une frontière non connexe à la Russie que par l'occasion d'influencer un équilibre dans cette région permettant de contenir à la fois le monde perse et le monde turc. À cet effet, les interventions d'Ankara face aux Kurdes s'alignent temporairement bien avec la position pro-régime que défend la Russie à l'égard de Bashar Al-Assad. L'appui de Téhéran face au régime syrien aligne également certains intérêts iraniens avec la Russie et, compliquant la tâche pour Washington, se marie bien avec les opérations turques contre les Kurdes. Encore une fois, le conflit au Levant démontre bien l'opportunité présentée à Moscou de profiter d'intérêts communs circonstanciels pour déranger une intégration harmonieuse de la Turquie avec l'O.T.A.N. et détourner l'attention d'Ankara de régions limitrophes, telles que la Crimée et le Caucase, abritant des populations susceptibles de bénéficier de son ingérence¹³⁷.

Plus particulièrement au dans le Caucase, les opportunités économiques dont semble avoir profité l'Azerbaïdjan grâce à l'industrie pétrolière présentent autant de

¹³⁷ ‘Peter Zeihan interview’, vidéo sur YouTube, 34:46, publié par ‘Nathan Watson’, le 20 novembre 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=IFjr-Q1qi-g>.

terrains d'ententes que de possibilités de conflits. Jouant la carte protectionniste comme l'avait fait les soviétiques dans les années 1920 et 1930, la Russie a démontré la capacité et la volonté d'intervenir dans une région qu'elle considère comme la sienne depuis sa première conquête au milieu du 19^e siècle. Le positionnement des zones occupées en Ossétie du Sud et en Abkhazie permet également de faire ombrage sur les oléoducs en provenance de Baku et, encore une fois, oblige l'Azerbaïdjan à composer tant avec Moscou qu'avec Ankara pour assurer la sécurité du transport pétrolier. Par de prudentes actions et des actes délibérés et modérés, le renouvellement de la projection russe au Caucase respecte les mêmes intérêts économiques et sécuritaires qui ont motivé les premières annexions deux cents plus tôt¹³⁸.

4.1.5 Carrefour d'influences

En résumé, il importe de rappeler que les relations russo-turques sont passées d'une lutte existentielle à une recherche d'un équilibre sécuritaire. Elles sont essentiellement issues d'une phase expansion russe, datant du 18^e siècle, dans le but de créer un espace défensif satisfaisant en plus de réincarner de l'Empire byzantin, de projeter une présence navale en Méditerranée afin d'exploiter de nouveaux axes commerciaux et d'éliminer la dernière source d'envahisseurs traditionnels. L'incapacité consécutive de la Russie d'homogénéiser les populations autour de la Mer Noire et la résurgence de la Turquie au 20^e siècle ont poussé Moscou à nuancer son approche tout en limitant le potentiel d'interférence de sa rivale à l'intérieur de sa sphère d'influence. Considérant toujours la Crimée et le Caucase comme composantes du système russe mais évitant de provoquer une réponse occidentale forte, des actions ciblées et modérées

¹³⁸ Christopher S. Chivvis, A. Radin, D. Massicot et C. Reach. *Strengthening Strategic Stability with Russia* (RAND-National Defence Research institute, 2017), p. 6.

animent désormais la culture stratégique russe. Elle vise également à influencer où cela est possible les relations entre la Turquie et l'O.T.A.N. en coopérant économiquement et militairement là où de possibles lignes de fracture pourraient être créées. Cette stratégie permet de cultiver des interactions pacifiques avec un adversaire traditionnel, tout en occupant les forces militaires de ce dernier loin de centres identitaires en proie à l'instabilité.

SECTION 2 – La Chine, entre partenaire et concurrent

Contrairement à ce qui a été discuté dans les premiers chapitres, la définition des enjeux géopolitiques slaves, d'un point de vue identitaire, est profondément différente dans les affaires d'Extrême-Orient. Certes, les conflits de frontières entre la Russie et ses voisins peuvent présenter, en apparence, le même profil que ceux en Occident mais, d'un point de vue historique, l'occupation des territoires à l'Est de l'Oural fut moins motivée par une poussée hégémonique que sécuritaire. Paradoxalement, elle peut être contestée par ses voisins à partir des mêmes principes employés par Moscou pour justifier son expansion dans les Balkans et autour de la Mer Noire. La colonisation russe de l'Asie, inachevée en raison de l'immensité et l'inhospitalité des terres sibériennes, est à la fois un atout et un handicap. En dépit de l'apparente stabilité aux yeux d'un observateur non-averti, les relations entre la Russie, la Chine et le Japon présentent des points de friction, dont plusieurs restent en suspens, pouvant conduire à une dégradation de la sécurité internationale. Tels que les conflits sino-soviétiques du 20^e siècle l'ont démontré, une réorganisation soudaine de l'ordre économique mondial ou l'avènement d'une nouvelle

donne géostratégique en Asie du Sud-Est pourrait engendrer des affrontements idéologiques lourds de conséquences¹³⁹.

Au-delà de l'incommensurabilité géographique de la Russie asiatique, il est nécessaire de se positionner, lors d'une analyse des enjeux sino-russes, de manière à comprendre la dynamique réellement beaucoup plus restreinte et linéaire qu'offre la Sibérie. En fait, cet axe s'incarne principalement par le biais de la voie ferrée transsibérienne, manifestation de la volonté de Moscou d'imposer son autorité en Asie au milieu du 19^e siècle, reliant la région du fleuve Amour à l'Europe. La voie ferrée, servant évidemment de moyen de communication vital avec Moscou, présente l'autre intéressante caractéristique de mettre en évidence une ligne de fracture possible avec Pékin au sujet des intérêts des peuples indigènes et des territoires anciennement occupés par ces derniers. Afin de traiter des fondements de la culture stratégique russe façonnée par cette région, seront présentés les thèmes fondamentaux suivants : le désir de pacifier l'Asie, le besoin historique de se doter d'un espace stratégique en cas de repli par rapport à l'Occident, et le concours de sphère d'influence aux confins de l'Orient, incluant la dynamique créée par la substitution d'une Chine subordonnée en une puissance régionale rivale¹⁴⁰.

4.2.1 Les steppes, incarnation traditionnelle de l'envahisseur

Afin de discuter l'un des premiers fondements de la culture stratégique russe en Asie il importe d'effectuer une certaine mise en contexte. D'abord, la notion de Turc en

¹³⁹ Marian K. Dziewanowski, *Russia in the Twentieth Century* (Upper Saddle River - New Jersey: Pearson Education, 2003), p. 313-316.

¹⁴⁰ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 18.

tant que nation doit être prise dans son sens large. La Turquie actuelle est l'ultime héritière ethnique occidentale d'un cycle de migration de vastes hordes provenant des steppes d'Asie centrale depuis le 6^e siècle¹⁴¹. En excluant les Huns (dont l'ethnogenèse est disputée mais qui proviendrait de souches apparentées), une succession d'envahisseurs turciques (Khazars, Avars, Göktürk, Uighurs, Kirghizes, Tadjiks, Petchenègues, Seldjoukides, et Timurides - en plus de tribus subordonnées) ont successivement déferlé depuis la Sibérie puis le plateau iranien vers l'Europe, créant un continuum ethnique encore cohérent de nos jours¹⁴². Malgré l'absence de succès au sein de rapprochements tentés par la Turquie au 20^e siècle, il existe une affinité culturelle encore palpable le long de la traditionnelle route de la soie, axe sollicité par la stratégie chinoise actuelle dite du *Collier de Perles*¹⁴³.

Cette mosaïque de peuples n'est toutefois pas isolée du fait de son origine nomade. Le peuple mongol possède des racines communes avec ces mêmes ancêtres turques, ayant de temps à autres partagé les mêmes souverains ou s'étant assimilé à certains d'entre eux, en particulier le peuple Kirghize. De plus, d'un point de vue dynastique, les Mongols se sont retrouvés liés aux dynasties chinoises du Nord, amenant les tsars et les présidents russes à traiter de la question d'Orient de manière beaucoup plus globale qu'on ne pourrait l'anticiper. Ils ont été amenés à évaluer froidement les ramifications entre la dynastie des Qing et les tribus turco-mongoles¹⁴⁴. De manière globale, les Russes ont tentés de façonner une identité en Orient selon les méthodes

¹⁴¹ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p.40-57.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ The Washington Times, "China builds up strategic sea lanes", *Washington Times*, 17 janvier 2005.

¹⁴⁴ Encyclopedia Britannica. "China", 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/China/117321>.

semblables à celles observées dans les Balkans : l'alignement de la Bulgarie (dont l'origine turque se trouverait à l'Est de la Volga) et de la Hongrie, peuple ougrien provenant de l'Est de l'Oural, donc culturellement près des nomades traditionnels, sont des exemples de nations slavisées sous une influence russe modérée¹⁴⁵.

A l'origine, le projet d'expansion russe vers le Pacifique résulte d'une quête émanant de l'affranchissement du joug tatar (13^e au 16^e siècle), épisode ayant principalement contribué à créer le mythe de la Russie "assiégé". Cette dénomination frôlant inadéquatement la paranoïa aurait avantage à être réinterprétée comme une hyper vigilance multidirectionnelle. La nuance apportée à cette base philosophique aux fondements de la culture stratégiques russe est importante si l'on entend faire preuve d'empathie face à un pays ayant été envahi à de multiples reprises durant les deux derniers millénaires. L'impact global de cette période, achevée au cours des règnes d'Ivan III le Grand (1440-1505) et de Vassili II (1505-1533) fut de nourrir une rhétorique prônant une politique étrangère musclée, soutenu par des ressources financières importante et signalant la présence de la Russie comme une puissance incontournable¹⁴⁶. La combinaison d'enjeux sécuritaires et la prévention de toute interférence orientale en Europe allait générer une culturelle militaire interventionniste en Asie centrale et une ère de colonisation accélérée afin d'asseoir ses prétentions territoriales sur la défense de ses citoyens naturels. Ce sont les opportunités créées par cette attitude, initiée sous Ivan IV le Terrible (1533-1584 pour la Moscovie, 1547-1584 pour l'Empire russe) qui ont par la suite ouvert l'Extrême-Orient à la Russie et qui en font toujours un acteur majeur aujourd'hui.

¹⁴⁵ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p.47-66.

¹⁴⁶ Guillaume Andolenko, *Histoire de l'Armée russe* (Lagny-sur-Marne: Flammarion, 1967), p. 11.

Conformément aux entreprises coloniales menées par les plus grandes puissances européennes et américaines, cette poussée vers l'Est a généré un second fondement général de la culture stratégique russe; la prétention de mériter un empire colonial intercontinental. L'apparition de ce ton au sein du discours politique russe a résulté en la création du *Turkestan russe* au 18^e siècle (la Chine conservant le Xinjiang) et en l'empiètement sur la traditionnelle sphère d'influence sino-mongole et mandchoue¹⁴⁷. Plus à l'Est, ce changement de culture a encouragé une expansion en Amérique du Nord durant plus d'un siècle, avant que l'Alaska ne soit vendu aux États-Unis alors en compétition pour la domination de ce continent. L'impérialisme russe allait toutefois se buter aux Japonais sur les côtes de la Mer du Japon, où une lutte à trois pour l'ascendance sur la Mandchourie et la Corée (enjeu dynastique pour la Chine, colonial pour le Japon et géostratégique pour la Marine russe) allait rappeler la nécessité de toujours considérer le facteur sécuritaire dans la protection des territoires orientaux.

Afin d'appuyer cet aspect de la culture stratégique en Orient, un fondement implicite apparaissant très tôt fut celui de la slavisation de la population. À cette fin, le principal moyen employé fut inspiré de l'Ukraine, établissant une série d'avant-postes frontaliers fortifiés hébergeant également les familles des cosaques. Bien qu'efficace du 16^e au 18^e siècle, cette méthode s'avérait de moins en moins adéquate et fiable à mesure que l'Empire se développait sur des sols arides et coûteux à défendre¹⁴⁸. La prise en charge directe de l'état de la défense de l'Orient au 19^e siècle allait donc directement

¹⁴⁷ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 161; Encyclopedia Britannica. "Unequal treaty", 2019, consulté le 29 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/unequal-treaty/74240>.

¹⁴⁸ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 99; Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), p. 209-220.

exposer les autorités russes à une dynamique impliquant les fondements culturels de la slavisation et de la sécurité face à des bassins identitaires qui définissait la culture et le patrimoine chinois de la même époque¹⁴⁹.

4.2.2 Pressions culturelles réciproques et bassins identitaires

Tel qu'illustré, la conquête de l'Est allait toutefois se heurter aux Chinois et Japonais, désireux de contrôler ou reprendre les récentes acquisitions russe. À l'Ouest, le bassin de Tarim annonça une fracture des musulmans turciques d'Asie centrale dès le 17^e siècle. Plus tard, lors de la Guerre civile russe (1917-1922), la Mongolie extérieure (soit approximativement l'état moderne de Mongolie) déclara son indépendance, appuyée par la Russie blanche anti-communiste. La réponse bolchévique de 1921, en appui au Parti communiste mongol, transforma ce territoire chinois en satellite russe. Finalement, la Mandchourie extérieure, centrée sur les bassins hydrographiques des fleuves Aïgou et Amour, que les Russes annexèrent en 1858 et 1860, fut la plus contestée¹⁵⁰. Ces conquêtes massives, jumelées à l'effondrement de la dynastie Qing, ont toutefois créés des frontières conflictuelles ne se soldant que timidement à la chute de l'U.R.S.S.; cette entente coïncide en effet avec une émergence économique et diplomatique de Pékin et un besoin de développement technologique et militaire défiant l'influence américaine en Asie. De ces percées, trois bassins identitaires intéressants seront potentiellement sollicités selon les actions prises par les États-Unis dans l'ouest du Pacifique.

D'abord, la région de Tarim, au Nord-Ouest de la Chine, représente toujours un vibrant îlot culturel musulman. Autrefois soumise à l'autorité soviétique, la création des

¹⁴⁹ Paul R. Magosci, *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), 586-618.

¹⁵⁰ Encyclopedia Britannica. "Unequal treaty", 2019, consulté le 29 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/unequal-treaty/74240>.

multiples républiques indépendantes a repoussé l'influence directe de Moscou beaucoup plus au Nord. Ces nouveaux états se trouvent désormais au cœur des intentions de voies commerciales terrestres chinoises¹⁵¹. La russification incomplète de ces peuples et leur affiliation culturelle au monde turcophone les positionnent opportunément face aux deux puissances, pouvant faire l'objet de convoitise ou de conflits de sphère d'influence. En effet, tant Moscou que Pékin peuvent s'appuyer sur leur minorités culturelles à leurs frontières afin de courtiser le continuum des peuples turcophones jusqu'au Caucase¹⁵².
Devant les besoins matériels que démontrent la Chine, une coopération de Moscou et un traitement conjoint de cette région apporte stabilité aux deux états et évitent de possibles tensions qui pourraient pousser la Chine à adopter une posture plus agressive dans sa politique en Asie centrale. La militarisation ascendante de Pékin par rapport à Moscou et la diversification grandissante de ses réseaux d'approvisionnement pourrait grandement affaiblir l'importance de la Russie dans la région, en particulier dans le cas où les États-Unis accentueraient leur présence militaire en Mer de Chine.

Le deuxième bassin potentiel se trouve en "Grande Mongolie", que la culture chinoise considère toujours comme son patrimoine historique¹⁵³. L'argument principal repose sur la répartition globale de sa population; trois millions d'habitants peuplent la Mongolie, six millions vivent actuellement en Chine. Cette situation, depuis la chute de l'Union soviétique, rend propice pour la Chine toute tentative de subjuguier ce qui était devenu un état tampon au début du 20^e siècle. Il est notoire de constater que la Mongolie

¹⁵¹ Encyclopedia Britannica. "China", 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/China/117321>.

¹⁵² Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 164-167.

¹⁵³ Encyclopedia Britannica. "China", 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/China/117321>.

Intérieure et Extérieure ont longtemps été unies sous l'Empire Mandchoue, dont les Qing, dynastie ayant abdicé en 1911, sont culturellement et ethniquement les héritiers¹⁵⁴. Encore aujourd'hui, la Chine ne reconnaît que timidement l'existence de la Mongolie, ayant opposé son veto jusqu'en 1961 pour son adhésion aux Nations-Unies, le fruit de tractations d'un conglomérat de nations africaines¹⁵⁵. Un retour de la Mongolie au sein d'une Chine unifiée, similaire au phénomène observé lors de l'annexion de la Crimée, créerait une pression directe sur les lignes de communications transsibériennes et sur la souveraineté de Moscou en Sibérie, d'où l'intérêt du Kremlin de multiplier les interactions commerciales avec Oulan-Bator et de rester un partenaire militaire privilégié de l'évolution militaire de Pékin.

Finalement, le dernier volet identitaire dans les relations sino-russes a trait à la Mandchourie. Malgré la signature du traité d'amitié de 2001, où les deux parties laissèrent tomber leurs prétentions respectives, on ne peut faire abstraction des épisodes sanglants survenus sur ce territoire¹⁵⁶. La Russie, depuis les projets d'expansion de Pierre le Grand au 18^e siècle, vise à réaliser deux objectifs opérationnels, soit la création d'une barrière physique suffisante et la capacité de projeter une force navale au-delà de tout blocus européen. La Mandchourie, occupant la partie Nord-Est de l'empire des Qing, faisait l'objet de convoitise en raison de la faiblesse de la présence chinoise, de la navigabilité offerte par l'hydrographie du bassin de l'Amour et de l'Ussuri et son accès vers de possibles ports donnant sur le Pacifique. À cette fin, Gennady Nevelskoy fut chargé de reconnaître les régions côtières et l'île de Sakhaline, fondant la ville de

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*; Tarik Kafala, "The veto and how to use it", BBC news 17 septembre 2003, http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/2828985.stm.

¹⁵⁶ Geoffrey Hosking, *Russia and the Russians, A History* (Cambridge: Belknap Press-Harvard University Press, 2001), p. 519.

Nikolayevsk, au passage, sur des terres *a priori* chinoises¹⁵⁷. Simultanément, le gouverneur de Sibérie orientale, Nikolay Muravyov déploya une bande cosaque afin d'occuper cette même région et menacer l'intérieur chinois, aux prises avec la rébellion de Taiping et la Seconde Guerre de l'Opium¹⁵⁸. Le compromis que fut le traité d'Aigun (1858) s'avéra cependant futile alors que les Russes poursuivirent leurs pressions, menant immédiatement aux traités de Tientsin (1858) et Pékin (1860) annexant toute la côte maritime de la Manchourie extérieure¹⁵⁹.

Dans cette région limitrophe russe, la question identitaire joue en faveur de la Chine. Malgré l'établissement expéditif de slaves au cours du 20^e siècle, la Manchourie extérieure reste toujours un patrimoine historique turco-chinois. Outre ce fait, la Grande Mandchourie a également portée le nom de *Province de Tartarie orientale*, soulignant les liens avec les nomades turques mentionnées préalablement. Malgré la signature du Pacte de l'amitié (2001), dont les motifs ont également été discutés, la fracture de ce berceau dynastique ayant donné à la Chine une de ses plus grandes périodes en fait une réplique inverse de la situation ukrainienne où s'expriment les prétentions hégémoniques slaves au Nord de la Mer Noire. À vrai dire, la frontière Nord-Est de la Chine est une anomalie culturelle ne reposant sur aucune frontière historique ou géographique naturelle. Elle est l'héritage d'une défense négligée lors de l'invasion européenne du 19^e siècle et d'un projet de conquête inachevée par la Russie.

¹⁵⁷ Encyclopedia Britannica. "Amur River", 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Amur-River/110534>.

¹⁵⁸ Encyclopedia Britannica. "Mikhail Nikolayevich, Count Muravyov", consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Mikhail-Nikolayevich-Count-Muravyov/54325>.

¹⁵⁹ Encyclopedia Britannica. "Unequal treaty", 2019, consulté le 29 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/unequal-treaty/74240>.

De sous-estimer d'éventuelles opportunités ou friction sur les bassins identitaires discutés ci-haut en ferait une grande abstraction. Ces régions, du 18^e siècle aux années 1960, ont connus divers épisodes sanglants déterminant la relation entre la Russie et ce qui allait éventuellement devenir la Chine moderne. La gestion des bassins identitaires discutés, en relation avec les pressions américaines exercées sur la Chine ou la Russie, en font des carrefours de choix dans le jeu d'influence en Asie centrale et un facteur tant de stabilité que d'instabilité.

4.2.3 Le Grand Jeu : l'inversion des identités traditionnelles

Le dernier élément de la culture stratégique russe en Chine en est une source de distorsion. Là où une entreprise initialement vouée à l'acquisition d'un espace sécuritaire amorça une vaste annexion territoriale, le dénouement de cette poussée se mua plutôt en un projet impérialiste disjoint de la cause slave, encouragée par l'ambition de puissances européennes en Asie. L'empire des Qing, au cours du 19^e siècle, allait devenir la cible d'un concours international de partage de sphères d'influence, culminant avec les Guerres de l'opium et la Guerre des Boxers au tournant du 20^e siècle. L'arrivée de ces conflits invita la Russie à déroger de leurs ambitions initiales, à partir du Traité d'Aigun (1858), y voyant la possibilité d'ouvrir des ports en haute mer et d'influencer une région émotionnellement cruciale à la Chine.

Outre l'ouverture sur la Mer Okhotsk, qui reste glacée durant l'hiver, l'obtention de la péninsule de Liadong, tout juste à l'Ouest de la frontière coréenne, motiva les Russes à aller au-delà de la Convention de Pékin (1860). Cette course allait toutefois se heurter aux propres ambitions japonaises qui, à la fin du 19^e siècle, effectuèrent plusieurs incursions en Chine orientale, en Corée et en Mandchourie, territoires historiquement la

cible d'invasions répétitives. Cette rivalité allait culminer à la fin de la Première Guerre sino-japonaise (1904-05), par le Traité de Shimonoseki attribuant la péninsule de Liaodong au Japon. Toutefois, ce dernier étant toutefois isolé, la Russie s'empressa de créer la Triple Intervention, poussant le Japon à abandonner ses conquêtes et accédant finalement aux ports de Dalien et Port Arthur. En guise de représailles, Le Japon s'assura de l'appui de du Royaume-Uni et remporta la désastreuse guerre russo-japonaise (1904-05), expulsant les Russes hors de la Mandchourie intérieure¹⁶⁰. Il est notoire que l'enjeu de cet épisode, de pair avec le manque de réformes économiques internes, fut une série de révoltes culminant avec la chute du tsarisme et l'avènement du marxisme-léninisme¹⁶¹. Malgré la restitution de la majorité des territoires en litige à la Chine à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Russie venait de se positionner clairement en tant que puissance coloniale¹⁶².

Par ailleurs, les conséquences de l'implantation du communisme allaient définitivement dépeindre l'identité russe comme celle d'une puissance impérialiste face à laquelle une défense était nécessaire. Face à cette fermeté chinoise, la psyché russe a habituellement été confrontée à l'impression qu'elle pouvait user de l'image du parrain idéologique pour influencer la destinée de Pékin mais qu'elle devait parallèlement composer avec un voisin évasif et ouvert à négocier avec Washington¹⁶³.

En effet, suite à l'effondrement de la Russie tsariste (1917), la politique étrangère de la Russie fut initialement déstabilisée et repliée sur elle-même. Toutefois, la

¹⁶⁰ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 44.

¹⁶¹ Laura Engelstein, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921* (New York: Oxford University Press, 2018), préface et chap. 1.

¹⁶² Geoffrey Hosking, *Russia and the Russians, A History* (Cambridge: Belknap Press-Harvard University Press, 2001), p. 356.

frange révolutionnaire préminente du mouvement Bolchevik encouragea la propagation de la révolution dans les pays voisins et ultimement poursuivit la tentative d'établissement d'une zone d'influence russe au même titre que les tsars d'autrefois. Staline choisit d'appuyer le Kuomintang sous l'égide de Sun Yat-sen puis Chiang Kai-shek contre les seigneurs de guerre malgré leurs positions anti-communistes nationalistes, arguant qu'il s'agissait de la meilleure option afin de propager l'influence soviétique dans la région. Secrètement, par contre, l'appui de Moscou s'orienta progressivement vers le Parti communiste chinois, une faction du Kuomintang causant le schisme politique de 1927, à l'expulsion des diplomates soviétiques et aux violentes *Campagnes du Nord*. Mao Zedong, se démarquant à la tête de la cause communiste dans les années 1930, allait développer une alliance idéologique "naturelle" entre les deux pays¹⁶⁴. Cette dynamique amena les États-Unis à s'immiscer de plus en plus en Mer de Chine, déjà présent depuis le 19^e siècle.

Malgré l'apparent succès soviétique, la Deuxième Guerre mondiale allait radicalement changer la donne et imposer davantage l'impérialisme marxiste. En effet, Staline demanda l'arrêt temporaire de la Guerre civile afin de faire front commun contre l'envahisseur japonais. Suite aux invasions soviétiques de la Mandchourie en 1945, la capture de ressources militaires japonaises par le biais des Russes et le transfert délibéré de la Mandchourie occupée aux communistes allaient s'avérer une avantage décisif. Toutefois, le retard observé dans le recouvrement de ses chemins de fer orientaux et les cités de Port Dalien et Port Arthur (authentifiée seulement en 1953), la perte définitive de la Mongolie et la divergence grandissante dans l'application du marxisme confirma à

¹⁶⁴ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 56.

Mao le caractère inférieur de la Chine dans ses relations avec l'U.R.S.S.¹⁶⁵. Les interventions soviétiques en Tchécoslovaquie et en Hongrie n'ont fait que distancer davantage les Chinois, inaugurant une ère de méfiance envers Moscou et de rapprochements américains¹⁶⁶. Ironiquement, de la tentative par Moscou de contrôler la politique intérieure de la Chine est née une rivalité idéologique et une dynamique concurrençant la valeur même de l'état russe.

4.2.4 L'équilibre : quand les intérêts pacifiques atténuent les tensions idéologiques

En somme, les relations sino-russes sont relativement stables, comme en fait foi le Pacte d'amitié de 2001¹⁶⁷. Malgré tout, derrière cette impression se cache deux situations géostratégiques fort différentes¹⁶⁸. D'une part, l'état de l'économie russe ne permet pas une escalade des tensions avec une nouvelle puissance nucléaire et un axe de coopération prévaut avec la Chine dans un contexte où elle présente de multiples opportunités partenariats économiques et militaires; d'autre part, ses territoires orientaux sont toujours aussi faiblement tenus comparativement aux effectifs déployés en Baltique, au Caucase et en Ukraine, démontrant une certaine dispersion des effectifs militaires russes.

Tel qu'observé, pas moins de trois sources de perturbations viennent définir les fondements de la culture stratégique russe dans sa quête vers l'Orient. D'abord, un enjeu sécuritaire destiné à projeter une puissance crédible en Asie se veut un rempart certain

¹⁶⁵ Encyclopedia Britannica. "China", 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/China/117321>.

¹⁶⁶ Marian K. Dziewanowski, *Russia in the Twentieth Century* (Upper Saddle River - New Jersey: Pearson Education, 2003), p. 314.

¹⁶⁷ Encyclopedia Britannica. "China", 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/China/117321>.

¹⁶⁸ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 109; Ronald G. Suny, *The Soviet experiment- Russia, The U.S.S.R., and the Successor States* (New York: Oxford University Press, 1998), p. 411-414.

contre agression provenant de cette direction. Le fondement sécuritaire est toujours d'actualité, principalement en ce qui a trait aux îles Kouriles et Sakhaline. Ensuite, la gestion des minorités turciques d'Asie centrale peut toujours présenter un justificatif réciproque d'intervention ou un motif de coopération stratégique tant pour la Chine que la Russie¹⁶⁹. Au même titre que Moscou puisse citer ses liens ancestraux avec les territoires de l'Ukraine actuelle, la Chine pourrait user de mêmes prétentions hégémoniques reconstituer son hégémonie sur les anciens territoires mongols et mandchous. Finalement, le facteur le plus constant de la culture stratégique russe reste le concours des sphères d'influence en Asie du Sud-Est. L'encercllement maritime et économique de la Chine, l'instabilité de la péninsule coréenne et le statut quo de Taiwan présenteront inévitablement des opportunités d'épuisement pour la Chine qui poussera la Russie à coopérer ou adopter une autre posture selon ses intérêts façonnés par les points ci-mentionnés.

¹⁶⁹ Raymond E. Zickel, *Soviet Union, a country study* (Washington: Library of Congress, 1989), p. 436.

CHAPITRE 5 – CONCLUSION

Afin de cerner les motifs animant la culture stratégique d'un pays et d'en retirer une appréciation réaliste de ses forces et faiblesses, un effort intellectuel et émotionnel doit être fait pour se départir de tout biais¹⁷⁰. Il est impératif de contextualiser les diverses prises de décisions, les discours politiques, le folklore, et les origines sur lesquelles reposent l'argumentaires des leaders afin de faire preuve d'empathie et démontrer une compréhension profonde des influences en présence¹⁷¹. Tant nous confondrons empathie et sympathie, notre propre culture stratégique sera lourdement axée sur nos seuls intérêts et nous serons constamment stupéfaits face à un adversaire ou même un parti neutre n'opérant pas selon nos normes.

La Russie possède une histoire riche et empreinte de traumatismes nationaux ayant façonné leur culture stratégique. Au fil des siècles, chacune des décisions prises par leurs chefs d'état a donné le ton à la poursuite d'objectifs définissant une identité russe et par le biais même celle des nations orbitant autour de son influence. Cette identité a réciproquement modelé le peuple, les minorités et l'élite russe. De par la persistance de certains de ces objectifs nous pouvons, d'un point de vue historique, déceler des fondements critiques encore discernables aujourd'hui.

L'arrivée de contingents scandinaves et d'envahisseurs provenant des steppes asiatique et la glorification de Kiev comme première capitale et composante du système de défense byzantin furent critique la création d'une première identité russe. En adoptant un rite orthodoxe au détriment du catholicisme ou de l'arianisme, un lien idéologique

¹⁷⁰ Edward Luttwak, *The Grand Strategy of the Byzantine Empire* (Cambridge, Mass. U.S.A.: Belknap Press of Harvard Univ. Press, 2009), p.287.

¹⁷¹ John Baylis, J. Wirtz, C.S. Gray et E. Cohen. *Strategy in the contemporary world, second edition* (New York: Oxford University Press, 2007), p. 33-38.

oriental venait d'être créé, étant depuis utilisé afin de justifier la politique étrangère russe sur sa frontière méridionale. La fracture causée par l'incapacité de parer aux invasions mongoles caractérisera également ce qui deviendra une quête vers la collecte des territoires slaves et l'édification d'une hégémonie slave. Moscou, devenue la cité de première importance d'un monde slave en constante réorganisation, affirmera une volonté de s'affranchir de toute nouvelle menace provenant des steppes orientales et amorcera la création d'un espace sécuritaire voué à redessiner l'Eurasie.

Au fur et à mesure que la Russie s'immiscitait au sein des autres empires européens, elle se mesurait à ses voisins sur le plan des progrès sociaux et culturels. Émulant ses rivaux, elle modernisa son identité en important l'expertise militaire et la culture occidentale dans ses grandes villes, en plus de se doter de ses premiers accès maritimes. Par rapport à ses menaces principales, la création d'un espace tampon avec les peuples germaniques et scandinaves allait officialiser cet autre fondement encore vital de sa culture stratégique. Parallèlement, la consolidation de son empire l'amena inévitablement à servir d'étau oriental pour toute une autre puissance européenne tentant d'établir un équilibre oriental. Mais cette position avantageuse, en marge des mouvements sociaux, retardera l'évolution de ses institutions et l'émancipation de ses classes sociales jusqu'aux révolutions de 1917, formant ce fondement culturel social basé sur la défense du prolétariat; cet atout allait se poser contraste aux valeurs libérales prédominantes en Occident. Au final, le coût vertigineux encouru par son expansion et ses révolutions se veut lui-même un facteur de reconnaissance de sa légitimité en tant qu'empire.

En se maintenant comme une puissance eurasienne, la Russie aspire à la reconnaissance internationale et ses objectifs stratégiques. Au Moyen-Orient et en Asie, la définition de sa périphérie hérite de ses projets impériaux datant du 18^e et 19^e siècle. Initialement répondant au besoin de prévenir toute interférence possibles des peuples orientaux, la conquête de la Sibérie et de l'Asie centrales déboucha sur des intérêts géopolitiques comparables à ceux poursuivis en Occident. Les effets de la chute de l'Union soviétique, l'alignement politique et économique de la Chine et la présence du Japon continuent d'alimenter une dynamique autour de bassins identitaires propices tant à la coopération que la confrontation.

C'est toutefois la relation qu'entretient la Russie face aux États-Unis qui continue d'attirer l'attention. De par sa géographie et le fait que les États-Unis aient la relève des puissances européennes autrefois définissant la culture stratégique russe, ils ont incarné durant la Guerre froide l'ensemble des valeurs se posant directement en conflit avec l'identité soviétique. L'intégration ratée de Moscou suite à la chute du Mur de Berlin au sein de la zone européenne et l'incompréhension des racines de l'identité russe ont permis à sa caste politique actuelle de recréer un climat similaire à celui connu durant l'époque soviétique¹⁷².

Malgré plusieurs domaines propices à la coopération, l'Occident se retrouve encore une fois en position de clarifier son approche diplomatique quant aux ambitions russes. Dans une dynamique géopolitique curieusement similaires à suivant la fin de la Première Guerre mondiale, il importe de faire preuve d'une meilleure compréhension des intérêts récurrents de la Russie et du discours pertinent au fondement de sa culture

¹⁷² SCRS, *Russia and the West, The Consequences of Renewed Rivalry* (Ottawa: Canadian Security Intelligence Service, 2015), p. 31-34.

stratégique¹⁷³. Dans un contexte où d'autres domaines s'ajoutent aux dimensions de la politique et de la guerre, il sera doublement intéressant de voir si d'autres piliers pourraient s'y ajouter, alors que des acteurs supranationaux, la colonisation de l'espace, et la réorganisation de l'ordre mondial traditionnel causé par la montée de la Chine viendront altérer ce qui était depuis plus d'un millénaire une domination européenne incontestée de la scène internationale.

¹⁷³ SCRS, *Russia and the West, The Consequences of Renewed Rivalry* (Ottawa: Canadian Security Intelligence Service, 2015), p.31-34.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, R. Reed, P.J. Ellis, A. M. Paz, K.A. Reed, L. Renegar et J.T. Vaughan. *Strategic Landpower and a Resurgent Russia: An Operational Approach to Deterrence*, Carlisle Barracks, PA: United States Army War College Press, 2016.
- Andolenko, Guillaume. *Histoire de l'Armée russe*, Lagny-sur-Marne: Flammarion, 1967.
- Asbridge, Thomas. *The Crusades-The Authoritative History of the War for the Holy Land*, New York: HarperCollinsPublishers, 2010.
- Baylis, John, J. Wirtz, C.S. Gray et E. Cohen. *Strategy in the contemporary world, second edition*, New York: Oxford University Press, 2007.
- Beevor, Antony, *Stalingrad – The Faithful Siege: 1942 – 1943*, New York: Penguin Group, 1999.
- Beevor, Antony. *The Fall of Berlin – 1945*, New York: Penguin Group, 2002.
- Boterbloem, Kees. *A History of Russia and its Empire – From Mikhail Romanov to Vladimir Putin*, Plymouth: Rowman and Littlefield, 2014.
- Chitty, Naren et Li Gary. *The Routledge Handbook of Soft Power*, New York: Routledge, 2017.
- Chivvis, Christopher S., A. Radin, D. Massicot et C. Reach. *Strengthening Strategic Stability with Russia*, RAND-National Defence Research institute, 2017.
- Clausewitz, Carl von, *On war*, édité et traduit par Caleb Carr pour *The book of War*, New York: Modern Library, 2000.
- Davies, Brian L. *The Russo-Turkish War, 1768-1774: Catherine II and the Ottoman Empire*, London: Bloomsbury Academic, 2016.
- Dowling, Timothy C. *Russia at War-From the Mongol Conquest to Afghanistan, Chechnya, and Beyond*, Santa Barbara: ABC-CLIO, 2015.
- Dziewanowski, Marian K. *Russia in the Twentieth Century*, Upper Saddle River - New Jersey: Pearson Education, 2003.
- El Hage, Fadi, *La guerre de Succession d'Autriche (1741-1748) : Louis XV et le déclin de la France*, Paris: Economica, 2017.
- Encyclopedia Britannica. ‘Alaska’, 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Alaska/111277>.

- Encyclopedia Britannica. ‘‘Amur River’’, 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Amur-River/110534>.
- Encyclopedia Britannica. ‘‘Azerbaijan’’, 2019, consulté le 27 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Azerbaijan/108701>.
- Encyclopedia Britannica. ‘‘China’’, 2019, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/China/117321>.
- Encyclopedia Britannica. ‘‘Mikhail Nikolayevich, Count Muravyov’’, consulté le 28 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Mikhail-Nikolayevich-Count-Muravyov/54325>.
- Encyclopedia Britannica. ‘‘Treaty of Jassy’’, 2019, consulté le 27 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Treaty-of-Jassy/43412>.
- Encyclopedia Britannica. ‘‘Treaty of Küçük Kaynarca’’, 2018, consulté le 1 décembre 2018, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Treaty-of-K%C3%BCk%C3%A7%C3%BCk-Kaynarca/46348>.
- Encyclopedia Britannica. ‘‘Treaty of Sèvres’’, 2018, consulté le 7 février 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Treaty-of-S%C3%A8vres/66977>.
- Encyclopedia Britannica. ‘‘Triple entente’’, 2019, consulté le 27 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/Triple-Entente/73413>.
- Encyclopedia Britannica. ‘‘Unequal treaty’’, 2019, consulté le 29 mars 2019, <https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/unequal-treaty/74240>.
- Engelstein, Laura. *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921*, New York: Oxford University Press, 2018.
- Fuller, William C. Jr. *Strategy and power in Russia, 1600-1914*, New York: The Free Press, Macmillan, 1992.
- Harroff-Tavel, Marion. ‘‘La diversité culturelle et ses défis pour l’acteur humanitaire’’, *Cultures & Conflits, L’action humanitaires : normes et pratiques*, n^o 60 (2005).
- Haywood, John. *The Viking Saga, AD 793-1241*, New York: St Martin’s Press, 2015.
- Herman, Robert G. ‘‘Norms, Identity, and Culture in National Security’’, extrait de *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein, New York: Columbia University Press, 1996.
- Hopf, Ted. *Social Construction of International Politics – Identities & Foreign Policies, Moscow, 1955 & 1999*, Ithaca: Cornell University Press, 2002.

- Hosking, Geoffrey. *Russia and the Russians, A History*, Cambridge: Belknap Press-Harvard University Press, 2001.
- Huntington, Samuel P. *Le Choc des Civilisations*, traduit par Jean-Luc Fidel et Geneviève Joublain, Patrice Jorland et Jean-Jacques Pédussand, Paris : Éditions Odile Jacob, 1997.
- Kotkin, Stephen. *Armageddon averted, The Soviet Collapse 1970-2000*, New York: Oxford University Press, 2001.
- Lavisse, Ernest et A. Rambaud, *Histoire générale du IV^e à nos jours, Tome VII - Le XVIII^e siècle*, Paris: Armand Colin & Cie, 1896.
- Ouellet, Éric, P. Pahlavi et M. Chennoufi. *Les études stratégiques au XXI^e siècle*, Outremont : Athéna Éditions, 2013.
- Luttwak, Edward. *The Grand Strategy of the Byzantine Empire*, Cambridge, Mass. U.S.A.: Belknap Press of Harvard Univ. Press, 2009.
- Magosci, Paul R. *A History of Ukraine: The Land and its Peoples – 2nd Edition*, Toronto: University of Toronto Press, 2010.
- Nahaylo, Bohdan et V. Swoboda. *Soviet Disunion – A History of the Nationalities Problem in the U.S.S.R.*, New York: The Free Press, 1989.
- Price, Richard et N. Tannenwald. ‘‘Norms and Deterrence’’, *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein, New York: Columbia University Press, 1996.
- Reese, Roger. *The Russian Imperial Army, 1796 – 1917*, Aldershot: Ashgate Publishing Limited, 2006.
- Risse-Kappen, Thomas. ‘‘Collective Identity in a Democratic Community’’, *The Culture of National Security-Norms and Identity in world politics*, sous la direction de Peter J. Katzenstein, New York: Columbia University Press, 1996.
- Shy, John et Thomas W. Collier, ‘‘Revolutionary War’’, *Makers of Modern Strategy, from Machiavelli to the Nuclear Age*, sous la direction de Peter Paret, Princeton: Princeton University Press, 1986.
- Stone, David R. *A Military History of Russia: from Ivan the Terrible to the war in Chechnya*, Wesport: Library of Congress, 2006.
- SCRS. *Russia and the West, The Consequences of Renewed Rivalry*, Ottawa: Canadian Security Intelligence Service, 2015.
- Shirer, William L. *The Rise and Fall of the Third Reich – A History of Nazi Germany*, New York: Touchstone, 1990.

Suny, Ronald G. *The Soviet experiment- Russia, The U.S.S.R., and the Successor States*, New York: Oxford University Press, 1998.

Szporluk, Roman. *Russia, Ukraine, and the breakup of the Soviet Union*, Stanford: Hoover Institution Press, 2000.

The Guardian, ‘’ <https://www.theguardian.com/world/2015/apr/20/ukraine-decommunisation-law-soviet>’, consulté le 21 janvier 2018, <https://www.theguardian.com/world/2015/apr/20/ukraine-decommunisation-law-soviet>.

Trenin, Dimitri. ‘’The Great Clash Explained: What Drives Dangerous Tensions between the West and Russia’’, *The National Interest*, (30 décembre 2015).

Toth, Ferenc. *La Guerre des Russes et des Autrichiens contre l’Empire ottoman, 1736-1739*, Paris: Economica, 2011.

Toth, Ferenc. *La Guerre russo-turque (1768-1774) et la défense des Dardanelles, l’extraordinaire mission du baron de Tott*, Paris: Economica, 2008.

‘’Peter Zeihan interview’’, vidéo sur YouTube, 34:46, publié par ‘’Nathan Watson’’, le 20 novembre 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=IFjr-Q1qi-g>.

Zickel, Raymond E., *Soviet Union, a country study*, Washington: Library of Congress, 1989.